

armenia

**DEUIL
NATIONAL
ARMENIEN**

**LE 1^{er}
GENOCIDE
DU
XX^e SIECLE**



« Les Crucifiés »
par Daria Gamsaragan

Fonds A.R.A.M

POUR le 60^e anniversaire du génocide, dans notre n° 8 d'août 75, nous relevions les éléments positifs qui nous laissaient entrevoir une lueur d'espoir dans la solution du problème arménien.

Cette année, d'autres éléments positifs sont à portée de nos mains :

— La prise de conscience des hommes politiques sur les grands principes des droits de l'homme — cette semence française de 1789, qui n'a jamais pu trouver le terrain fertile pour son plein épanouissement.

— La récente rencontre entre membres du Congrès américain et députés du Parlement Européen, où l'ordre du jour portait à son premier rang la question des droits de l'homme.

Jimmy Carter, dans sa noble ambition de vouloir moraliser la politique internationale, a choisi la tribune de l'O.N.U. pour donner à ses déclarations et prises de positions une liaison directe et donc sans intermédiaire sur toutes les nations.

« Notre sens moral nous incline à préférer nettement les sociétés qui partagent avec nous le souci constant du respect des droits fondamentaux de l'homme... Aucun membre de l'Organisation Internationale ne peut prétendre que le mauvais traitement de ses concitoyens le concerne exclusivement... Quand de grossières violations interviennent, TOUT LE MONDE est concerné... Les engagements solennels de la Charte des Nations Unies, de la déclaration universelle des droits de l'homme, les accords d'Helsinki et d'autres documents internationaux doivent être pris au sérieux... ».

Ce sont, bien sûr, de belles phrases sur des grands principes moraux trop souvent reniées, mais nous devons espérer et souhaiter que ces nobles convictions ne se trouvent noyées dans les eaux troubles des intérêts multiples souvent soulignés par le jeu de la politique étrangère.

Dans ce jeu, la diplomatie turque excelle depuis des siècles et aujourd'hui, devançant les conséquences inquiétantes pour elle de cette nouvelle voie choisie par les Etats-Unis, prépare d'autres accords avec l'U.R.S.S. (1).

Nous avons donc de nouvelles raisons d'espérer.

Mais une ombre vient troubler nos espérances : l'absence de ce « Comité des Sages » que nous réclamons sans cesse. Ce comité qui regrouperait toutes nos forces, physiques, morales, économiques, pour la préparation et la mise en place d'un secrétariat permanent uniquement chargé de la constitution d'un dossier de défense international du problème arménien.

Saurons-nous faire abstraction de nos divergences idéologiques pour préparer une consultation populaire et déterminer un programme d'actions ? Il le faudra. Et nous répétons qu'aucune instance internationale ne pourra se dérober sous la pression des forces rassemblées dans ce comité.

Plus nous retarderons ce rassemblement, plus nous nous éloignerons de notre résolution.

Le contexte actuel de la politique internationale nous paraît favorable :

« ...le monde d'aujourd'hui est dominé par un esprit nouveau. Des peuples dont le nombre ne cesse de croître et dont la conscience politique est de plus en plus aiguë, réclament avec insistance et exigent désormais d'avoir leur place au soleil... ».

Aucun homme d'Etat, aussi volontaire, aussi déterminé, aussi résolu soit-il, ne pourra nous assurer de son soutien, s'il ne trouve pas chez nous cette force d'union, représentative de notre communauté, sur laquelle il est en droit de compter.

Nous ne devons penser et agir qu'à la défense de l'Arménité et au respect de notre dignité dans le monde.

Les petites ou grandes « disputes » entre partis politiques sont un grand luxe que seuls les pays libres vivant dans leur intégrité territoriale peuvent s'offrir.

Nous sommes bien loin de ce stade.

J. KABRIELIAN.

(1) Voir « A travers la presse » : fin de la visite en U.R.S.S. du ministre des Affaires étrangères turc.



ARMENIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE
Fondateur 1^{re} série : André GUIRONNET. — **Fondateur 2^e série** : M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. — Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président** : Jean KABRIELIAN. — **IMPRIMERIE** GRAVITE, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNEMENTS** : 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél. : 58.43.41. — Pour un an : 50 F (10 numéros) - 60 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.

AU 16^e siècle, la Turquie était à son apogée sous Soliman le Magnifique. C'est sous son règne que la France obtenait les traités dits « Capitulations » qui lui permettaient de commercer moyennant une redevance de 5 % à la Turquie.

Les nations qui voulaient commercer avec la Turquie étaient obligées de naviguer sous pavillon français, c'était le cas notamment de l'Angleterre.

Sous cette période, les Arméniens vivaient sous la domination de ce Sultan comme un peuple asservi. Des exactions étaient commises contre les Arméniens parce qu'ils étaient chrétiens et fidèles à leurs origines.

Certains historiens prétendent que sous Soliman, les réformes intéressant les minorités chrétiennes étaient possibles ? Mais, pour ce qui concerne les Arméniens toute l'histoire porte les preuves du contraire.

Après la période de Soliman, la Turquie amorçait sa descente sur la pente de la décadence. Les affaires de Turquie attiraient les visées européennes devenant l'enjeu de toutes les intrigues. Dans sa faiblesse la Turquie sut manœuvrer en excitant les divisions européennes qui lui donnèrent les moyens de se maintenir, mais les nations européennes devenaient présentes en Turquie.

Après le conflit des lieux saints de la Palestine qui engagea la Turquie aux côtés de l'Angleterre et de la France contre la Russie, celle-ci put assurer son intégrité par le traité de Paris (1856).

La période hamidienne

Sous Abdul Hamid, la Russie en s'intéressant aux chrétiens des Balkans et plus particulièrement aux Serbes, était une menace pour la



24 AVRIL 1915

LE 1^{er} GENOCIDE DU XX^e SIECLE

Turquie. Craignant une intervention des puissances Hamid précipite la proclamation (sans intention d'application) d'une constitution (23 décembre 1876). Par cette constitution la Turquie pensait pouvoir éviter l'intervention Russe dans ses affaires intérieures, et surtout éviter la conférence de Constantinople qui devait régler la question Bulgare. A cette conférence il n'était pas question des Arméniens bien qu'ils aient tenté de présenter leurs revendications.

Dès la période hamidienne, les exactions contre les chrétiens et tout particulièrement contre les Arméniens, prennent à partir de 1862, la forme de massacres.

La revue des « Deux Mondes » de février 1863 rapporte les massacres d'Arméniens dans la région du Taurus ; les premières preuves commencent.

A la suite de l'échec de la conférence de Constantinople, quelques mois plus tard la guerre russo-turque de 1877/1878 était engagée.

Les Arméniens vont se trouver confrontés au premier acte des grands massacres.

« Pendant la guerre russo-turque l'Arménie fut de nouveau le théâtre d'une série d'atrocités commises par les détachements d'irréguliers qui formaient parties des forces turques. Les régions de Bayazid, de Diadin et d'Alachkert furent en majeure partie exterminées. 2.400 massacrés dans la seule ville de Bayazid ».

Ces atrocités sont attestées par le correspondant du « Times » et par l'écrivain militaire turc, le général Izzet pacha.

Le 3 mars 1878 le traité de San Stéphanos était signé, favorable aux populations chrétiennes. Mais une

fois de plus le jeu subtil d'Hamid fait intervenir l'Angleterre de Disraeli qui aboutit au traité de Berlin atténuant et même vidant celui de San Stéphan.

Disraeli craignait une domination russe en Asie Mineure, il conclut en secret un pacte avec la Turquie le 4 juin 1878 (convention de Chypre). Par ce pacte l'Angleterre s'engageait à garantir le retrait des Russes des régions qu'ils occupaient en Arménie et cela sans attendre l'exécution des réformes. C'était ce que voulait le sultan.

Comme prix de sa garantie et du service rendu, l'Angleterre recevait l'île de Chypre aux dépens des Arméniens.

Chypre

Voilà comment Chypre devenait anglaise. (Pas pour bien longtemps nous l'avons vu).

Entre la signature du traité de San Stefano et l'ouverture du Congrès de Berlin la diplomatie anglaise, guidée par Disraeli, s'employa sans relâche à faire triompher ce qu'elle croyait être son intérêt.

Elle obligea la Russie à se contenter des régions de Batoum, d'Ardahhan et de Kars et à renoncer aux régions d'Alachkert et de Bayazid, celles dont la population arménienne venait d'être en grande partie anéantie.

En même temps Disraeli conclut secrètement avec la Turquie la convention de Chypre, du 4 juin 1878, par laquelle l'Angleterre s'engageait à garantir le retrait des Russes des régions qu'ils occupaient en Arménie avant l'exécution des réformes. Par contre, le Sultan promettait, aux termes mêmes de la Convention « d'introduire les réformes nécessaires, à être arrêtées plus tard par les deux puissances (l'Angleterre et la Turquie), ayant trait à la bonne administration et à la protection des sujets chrétiens et autres de la Sublime Porte qui se trouvent dans les territoires en question... ».

Il est à noter que la politique de Disraeli au cours de ces mois entraîna la démission de deux membres de son gouvernement, lord Carnarvon et lord Derby (le ministre des affaires étrangères) qui refusèrent de suivre Disraeli dans ses combinaisons équivoques.

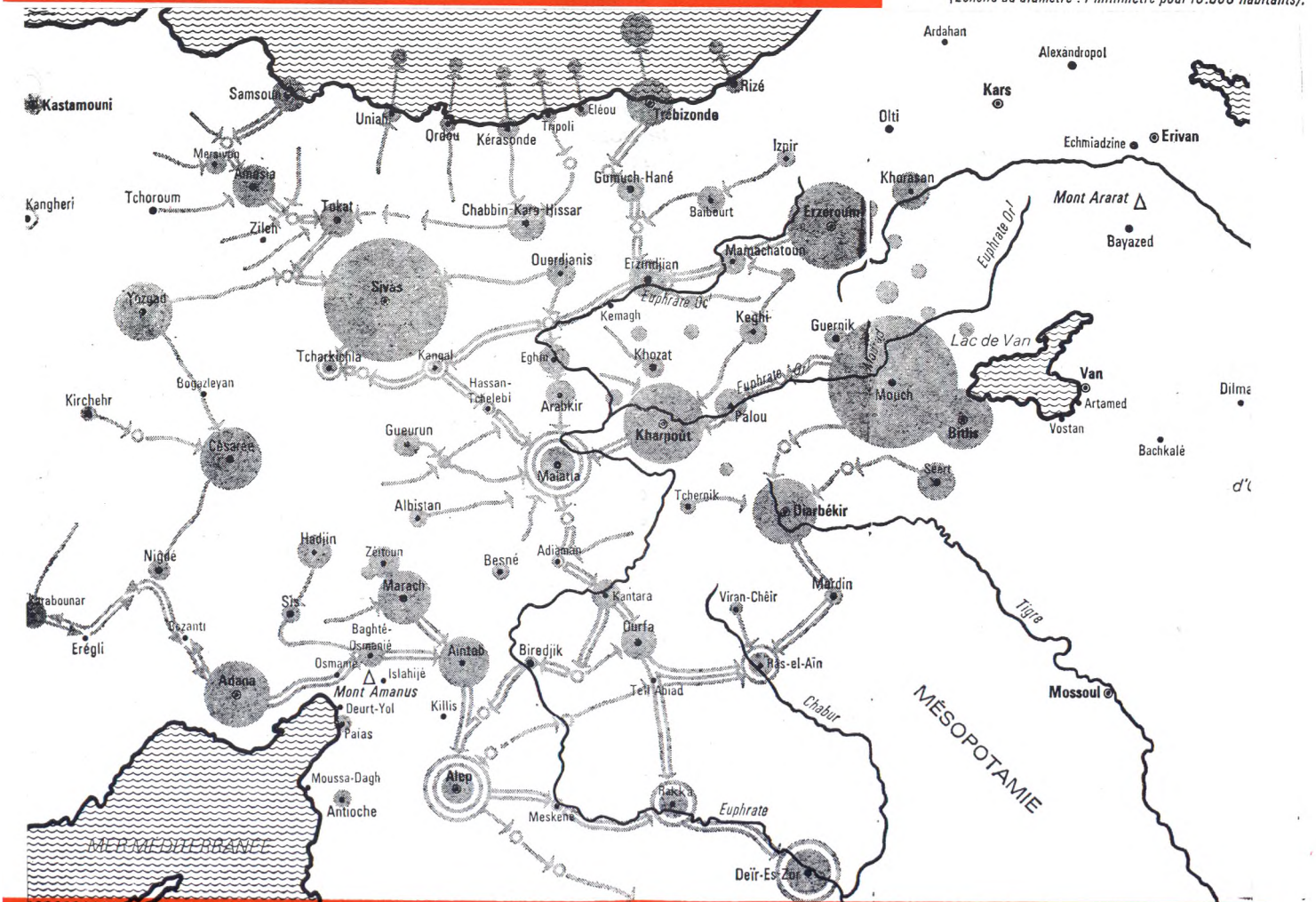
La grande voix de Gladstone a stigmatisé, comme il convenait, à la Chambre des Communes, cet exemple de duplicité (*).

Comme l'a noté l'historien anglais Buxton, si la Russie n'avait pas été obligée par l'Angleterre d'évacuer l'Arménie turque avant l'exécution des réformes arméniennes, les massacres de 1895-1896 et, on peut ajouter, la tragédie de 1915 n'auraient sans doute pas eu lieu.

Ainsi, au moment même où elle se posait pour la première fois devant l'Europe moderne, la question arménienne devenait une pièce sur l'échiquier de la rivalité anglo-russe en Asie.

A Berlin, au Congrès, les délégués arméniens se heurtèrent à

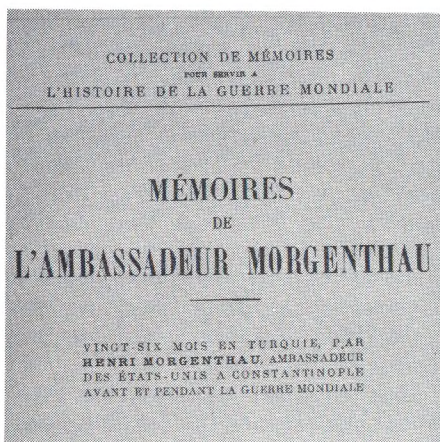
(*) « I value our insular position but I dread the day when shall be reduced to a moral insularity ».



l'hostilité constante de Bismarck et de Disraeli. Ils trouvèrent, par contre, un accueil bienveillant auprès du premier délégué français, Waddington, et de lord Salisbury.

Les revendications arméniennes, telles qu'elles furent présentées par ces délégués, ne visaient ni à l'indépendance de l'Arménie turque, ni au rattachement de cette région à la Russie, mais portaient uniquement sur les réformes nécessaires pour mettre fin à la situation intolérable des Arméniens, particulièrement dans les régions d'Erzeroum, de Mouch et de Van.

Au sujet des délégués arméniens E de la Jonquière dit dans son histoire de l'Empire Ottoman :



« ...Les délégués arméniens sont loin de se livrer aux idées d'ambition politique. Ce qu'ils demandent c'est d'avoir dans l'Arménie Turque une organisation chrétienne autonome, entourée des mêmes garanties que celles du Liban ».

Le traité de Berlin, le 13 juillet 1878 était bien signé, mais, comme nous le verrons plus tard pour le traité de Sèvres, son application est demeurée toute autre chose...

Abdul Hamid dans son projet prévoyait une solution plus efficace du problème arménien :

« SANS LES ARMÉNIENS PAS DE PROBLÈME ARMÉNIEN ».

Alors, tout simplement, il préparera l'extermination de la nation arménienne.

Et c'est 1895. Le premier acte de la tragédie débute.

Laissons parler les représentants des puissances étrangères ou les diverses missions en poste en Turquie et donc témoins de ces massacres :

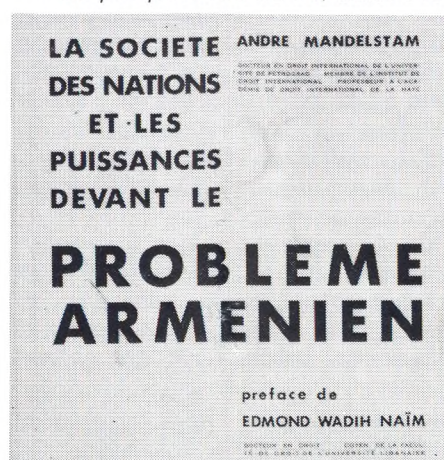
Le 2 octobre 1890, le consul britannique à Erzeroum, Clifford Loyd

« Je crois que dans aucune classe de la population arménienne de ces provinces on n'entretient l'idée d'une révolution. Une révolution armée serait du reste impossible ».

En juin 1890, au cours d'une per-

quisition dans la cathédrale arménienne sous prétexte d'y trouver des armes :

« La perquisition se fit, écrit Vic-



tor Bérard, avec la maladresse et la brutalité que le pouvoir turc apporte d'ordinaire à ces opérations. L'église cathédrale, défendue par les Arméniens, fut prise de force et profanée par les soldats. La perquisition prouva qu'il n'y avait ni armes, ni poudre. Mais vingt Arméniens avaient été tués et plus de trois cents blessés ».

12 juin 1891, le consul Hampson :

« J'estime que les Arméniens seraient un peuple parfaitement satisfait, laborieux et des sujets fort lucratifs pour le sultan, si on voulait les protéger contre les Kurdes, leur donner une part raisonnable dans l'administration locale des districts où ils forment une grande proportion de la population et s'ils étaient traités sur le même pied que leurs voisins mahométans ».

Enfin le consul de France à Diarbekir à son ambassadeur P. Cambon.

Cambon : Le Grand Vizir prétend que le conflit est né d'une invasion des mosquées par les Arméniens. Est-ce vrai ?

Meyrier : Depuis plusieurs jours les musulmans préparaient ce massacre, ils l'ont mis à exécution de leur plein gré et sans provocation. L'invasion de la mosquée par les Arméniens est de pure invention. Le massacre a duré toute la journée et ne semble pas près de finir.

(Diarbekir, 2 nov. 1895)

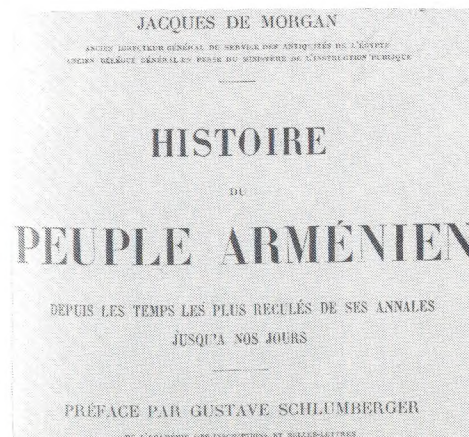
Ainsi donc le premier acte est consommé en 1896, mais de septembre à décembre 1895, il a été de grande envergure.

« Les tueries se firent sur une échelle particulièrement grande à Trébizonde, Balbourt, Arzeroum, Erzindjian, Bitlis, Diarbekir, Kharpout, Arabkir, Malatia, Sivas, Mardin, Aintab, Marach, Césarée. Les massacres atteignirent leur point cul-

minant à Ourfa où, au cours de la semaine de Noël, 3.000 Arméniens, principalement des femmes et des enfants, furent brûlés vivants dans la cathédrale arménienne où ils avaient cherché refuge.

Nous ne reproduisons pas dans ces pages le détail de ce terrifiant martyrologe. « C'est, comme le notait Georges Clemenceau, avec une monotonie désespérante, le récit des mêmes crimes, des mêmes horreurs perpétrées par les mêmes méthodes, dans des conditions identiques ».

Le nombre total des victimes des massacres de 1894, 1895 et 1896 a été évalué à 300.000.



Ainsi dans la question arménienne, comme dans la question jumelle de Macédoine, la rivalité anglo-russe, l'indifférence des autres puissances, et la coalition des intérêts égoïstes empêchèrent l'intervention qui s'imposait pour mettre fin à une situation intolérable. C'était la préface de la catastrophe de 1914, précisément ce qu'avaient vue avec une admirable clairvoyance, tant de défenseurs de la cause arménienne : Paul Cambon, Georges Clemenceau, Jean Jaurès, Francis de Pressensé, Ernest Lavisse, Albert Vandal et tant d'autres, en réclamant au moment des massacres d'Arménie l'intervention européenne, avaient fait le procès de la politique d'inaction en Orient, politique qui devait, selon eux, mener un jour à une conflagration générale. « Je crains fort que cette politique d'inaction, écrivait Francis de Pressensé, ne nous accule un jour à la guerre, et une guerre qui ne sera pas une petite guerre ».

Quels étaient ces intérêts :

Suivant la confession d'un homme d'affaires « la Turquie est un homme malade, mais cet homme malade est un élément de notre santé, car il prodigue les concessions de toute nature : banques, mines, ports, chemins de fer ».

Ainsi que le soulignait Victor Bérard, le Sultan versait une partie appréciable du revenu de l'Empire à l'Europe « soit sous forme d'achats militaires, de traitements à des fonctionnaires étrangers, de largesses et menues faveurs aux gens de la Bourse, de la presse, des chancelleries, en garantie d'intérêts aux entreprises de la finance, sans compter la corruption proprement dite de la gent parlementaire et politicienne de tous pays ».

Paul Cambon pouvait écrire de Constantinople : « On continue à tuer, à brûler et à piller et nos journaux ne cessent de s'apitoyer sur les pauvres Turcs ».

Ainsi le Sultan Abdul Hamid put poursuivre son œuvre d'extermination « avec la complicité de l'Europe qui acceptait ses excuses mensongères, ses pourboires et ses décorations ».

Rappelons aussi ces mots d'Anatole France : « Est-il possible que l'Europe dise au Sultan Rouge : « Tue, pourvu que tu me payes ? Est-il possible que l'Europe tutrice, et par conséquent responsable, qui se juge suffisamment armée pour faire rentrer à coups de canons des créances en souffrance à Constantinople, s'estime impuissante devant l'égorgeage de trois cent mille sujets du Sultan ! ».

Mais de toutes parts de l'Europe des voix ont dénoncés les crimes turcs :

En France, Maurice Barrès, Victor Bérard, Pierre Bernus, Léon Bloy, de Cassagnac, le Père Charmetant, Alphonse Daudet, Georges Clemenceau, Denys Cochin, Edouard Drumond, d'Estournelle de Constant, Anatole France, Jean Finot, Urbain Gohier, Jean Jaurès, Etienne Lamy, Ernest Lavisse, Bernard Lazare, Jules Lemaitre, Paul Lerolle, Anatole Leroy-Beaulieu, Jean Longuet, le comte de Mun, Charles Péguy, Francis de Pressensé, Pierre Quillard, Henri Rochefort, Marcel Sembat, Sévérine, Albert Thomas, Albert Vandal.

Nous nous limiterons à relever ici quelques-unes de ces mémorables interventions.

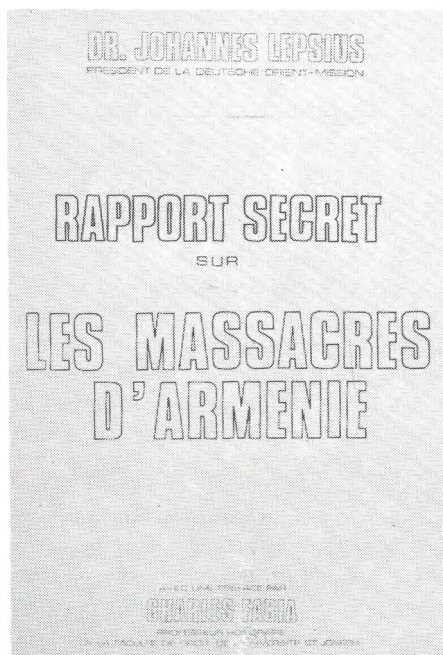
Jaurès : « La vraie formule du patriotisme c'est le droit égal de toutes les patries à la liberté et à la justice ».

Georges Clemenceau : « Il n'est plus permis de feindre l'ignorance. La vérité est connue et la tartufferie de nos diplomates d'Europe ne peut plus abuser que les complices de l'universelle lâcheté ».

Albert Vandal : « On a dit que la France a grandi dans le monde par la conspiration des opprimés.

...Qu'on ne dise pas que la France, naguère l'initiatrice universelle, la grande semeuse d'idées, n'est plus susceptible de s'enflammer pour des conceptions nobles et élevées, qu'elle n'est plus susceptible de vibrer aux mots d'équité internationale et de pitié vengeresse ; qu'on ne dise pas enfin que l'étranger, qui a mutilé en 1871 notre chair, est parvenu aussi à rétrécir le cœur de la France ».

En Allemagne, malgré les mesures prises par Guillaume II qui alla jusqu'à interdire les réunions en faveur des Arméniens, un groupe d'hommes, ayant à sa tête Johan-



nès Lepsius, se dépensa sans compter.

La Suisse, avec A. Bonnard, Godet, Favre, Naville, Favon...

Les Scandinaves : Georges Brandès et Meyer Benedictsén.

Entracte ou espoir déçu

En juillet 1908, se forme un groupe de Jeunes Turcs pour qui le régime hamidien était aussi intolérable. Ce groupe avait réussi à entraîner avec lui les dirigeants des groupes chrétiens.

Ce groupe réussit à imposer au Sultan le rétablissement de la constitution de 1876 et la convocation de la Chambre des députés. En 1909, le Sultan essaie une contre-révolution qui échoue ; il est alors destitué et le groupe Jeune Turc devenu le parti unioniste prend la direction de la Turquie. Le triumvirat est là (Enver, Talaat, Djémal). Les Arméniens servent loyalement le nouveau régime. Mais la guerre des Balkans en 1912 entraîne la Turquie à céder

une grande partie de ses possessions d'Europe. Le nouveau régime prend alors une voie nationaliste et veut imposer une politique de turquification.

Les Arméniens déçus et se sentant trahis par le groupe Jeune Turcs, demandent aux puissances d'intervenir pour faire respecter les clauses de la Constitution. Sous l'action de la Russie, de la France et de l'Angleterre, le gouvernement turc accepte un projet de réformes, qui sera signé le 8 février 1914.

Il semblait qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir pour les provinces arméniennes de Turquie. L'idée pour laquelle les Arméniens de Turquie luttèrent depuis des générations, la cause pour laquelle tant de patriotes étaient tombés, une Arménie turque autonome dans le cadre de l'Empire Ottoman, était en voie de réalisation. Mais à peine ces deux inspecteurs généraux : un Hollandais : Westenenk, et un Norvégien : Hoff, celui-ci avait-il rejoint son poste à Van (juillet 1914), que la première guerre mondiale éclatait. Il y a, comme disait Chateaubriand, dans l'histoire, des catastrophes qui sont comme une insolence du sort.

Mais toujours cette chance insolente favorable à la Turquie lorsqu'il s'agit des Arméniens, la Turquie s'engage aux côtés de l'Allemagne dans la grande guerre de 1914. Alors le triumvirat, saisissant cette occasion, pensant que les alliés avaient d'autres soucis que de s'occuper des Arméniens, préparera le dernier acte de la tragédie arménienne.

Et le 24 Avril 1915...

...Sera le lever de rideau de l'acte final. Cette date marquera l'histoire de l'humanité d'une grande tache rouge que seule la Justice pourra effacer.

Aujourd'hui, les nouveaux dirigeants de la Turquie nient et refusent le génocide. Il n'y a pas eu de massacres paraît-il. Au contraire ce seraient les Arméniens qui auraient massacré les Turcs ? ? ?

Mais alors, qui aurait-il inventé les phrases écrites et signées ci-après.

Les nouveaux dirigeants turcs pourront à leur aise falsifier l'Histoire, la vérité restera connue du monde entier, car toutes les chancelleries du monde européen et américain ont assisté aux massacres qui ont conduit au premier génocide du XX^e siècle.

Leurs rapports donnent tous les détails.

« A la préfecture d'Alep,
« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposent à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égards pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelques tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence...

Le 15 septembre 1915
Le Ministre de l'Intérieur
Talaat ».



Il n'y a pas d'imposture qui puisse détruire de telles preuves.

« Il n'y a pas de doute que ce crime fut préparé et exécuté pour des raisons politiques. Une occasion se présentait pour faire disparaître du pays une race chrétienne qui était opposée aux ambitions turques, qui même entretenait des aspirations qui ne pouvaient être satisfaites qu'aux dépens de la Turquie et qui était placée, géographiquement, entre les Turcs et les peuples musulmans du Caucase. Il se peut que l'attaque anglaise sur les Dardanelles ait stimulé la fureur sans pitié du gouvernement turc. Les Pan-Turcs pensèrent que même si Constantinople devait tomber et la Turquie perdre la guerre, la suppression des Arméniens représenterait un avantage permanent pour l'avenir de la race turque ».

W. Churchill

Que les Turcs écoutent le conseil de Bohdan Gebarski, un historien polonais, qui dans une lettre ouverte adressée à un ami turc écrivait en 1961 :

« Je ne suis ni Turc, ni Arménien, mais je sais que pendant l'époque historique que nous vivons, au cours de laquelle les peuples persécutés et torturés obtiennent par eux-mêmes la liberté, la question arménienne sera elle aussi indiscutablement soulevée. Ce sera plus honorable pour vous, si vous devenez vous-mêmes les juges au lieu de rester les condamnés. Je ne peux comprendre votre indifférence à l'égard d'un crime qui depuis 42 ans a pesé sur votre peuple ».

Un intellectuel et homme politique, Mevlan Zade Rifaat, rapporte que le Dr Nazem, secrétaire général du parti Ittihad, déclara au comité central pendant la réunion :

« A présent nous sommes en guerre ; il n'y a pas de meilleure occasion que celle-ci, l'intervention des grandes puissances et les protestations des journaux ne peuvent être entendues ; et même si elles le sont, l'affaire deviendra un fait accompli et sera achevée. Cette opération opportune doit être celle de la destruction. Il faut exterminer tous les Arméniens et ne pas en laisser un seul en vie ».

Des ordres secrets furent émis par le ministre de l'Intérieur Talaat... ces dépêches ont été préservées et publiées par un Turc de bonne foi, Naïm Bey, directeur du comité de déportation d'Alep, afin d'apaiser sa conscience. Dans l'une d'elles nous lisons :

« Vous avez d'abord été informés que le gouvernement, sur l'ordre du Jamiet, avait décidé d'exterminer tous les Arméniens vivant en Turquie... un terme doit être mis à leur existence, quelque criminelles que les mesures prises puissent être ; on ne doit prendre en considération ni l'âge, ni le sexe, ni des scrupules de conscience ».

Discours prononcé par Adolf Hitler devant les chefs militaires du III^e Reich réunis à l'Obersalzberg le 22 août 1939 pour leur annoncer la date de la guerre contre la Pologne et leur donner ses directives. Dans ce discours figure le passage suivant : « Notre force doit résider dans notre rapidité et notre brutalité. J'ai donné l'ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Qui donc parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ».

Voici ce qu'écrivit le Dr Fridjof Nansen, le grand philanthrope norvégien :

« Dès que les colonnes étaient bien parties, la froide indifférence des gardes se changeait en brutalité cruelle. Les rares hommes et garçons plus âgés étaient groupés, conduits à l'écart et tués. Les femmes, les enfants et les vieillards étaient emmenés, supportant les tortures de la faim et de la soif ; la nourriture, lorsqu'il y en avait, était insuffisante, et ceux qui ne pouvaient continuer étaient fouettés jusqu'à ce qu'ils s'écroulent ou meurent. Peu à peu les colonnes devenaient de plus en plus réduites, au fur et à mesure que la faim, la soif, la maladie et le meurtre faisaient leur effet. Les jeunes femmes et les jeunes filles étaient violées ou vendues aux enchères ».

Dans certains endroits les Arméniens n'étaient même pas déportés. Ils étaient simplement massacrés ou brûlés vifs sur place. Les autorités rassemblaient de force les Arméniens dans des églises ou des monastères, et les brûlaient vifs. Quiconque tentait de s'échapper était abattu. Faiez bek el Ghosseïn, un Caïmacam de Hasput, décrit dans son livre comment un officier turc de Bitlis brûla des centaines de personnes dans une église. A Trébizonde, des milliers d'Arméniens enchaînés furent placés dans des bateaux et des barques qu'on coulait ensuite ou qu'on faisait chavirer. Les ministres Talaat et Enver envoyèrent ordre sur ordre pour s'assurer que les Arméniens, en particulier en Arménie même, étaient exterminés sans pitié, que les orphelins ne devaient pas être

recueillis mais qu'on devait les laisser mourir de faim ou en faire de force des Turcs. Voici l'un de ces ordres qui fut envoyé au gouvernement d'Alep :

« Rassemblez les enfants des Arméniens qui selon l'ordre du département de la guerre ont été réunis et confiés aux autorités militaires. Emmenez-les sous le prétexte que le comité de déportation doit se charger d'eux, de façon à ne pas éveiller les soupçons. Tuez-les et faites un rapport ».

Une déclaration écrite faite par un missionnaire allemand à l'ambassade américaine de Constantinople, devant l'ambassadeur des U.S.A., Henry Morgenthau, rapporte :

« Un autre fait terrible à Mamuret-ul-Aziz était les tortures auxquelles les gens furent soumis pendant deux mois ; on avait généralement traité les familles de la classe la plus élevée avec une telle cruauté, les pieds, les mains, la poitrine étaient cloués à un morceau de bois ; on leur arrachait les ongles des mains et des pieds, la barbe et les sourcils ; on leur enfonçait des clous dans les pieds, comme on fait aux chevaux ; d'autres étaient pendus les pieds en haut et la tête en bas au-dessus des cabinets... Oh ! combien l'on aimerait que tous ces faits ne soient pas vrais ! Afin que les gens de l'extérieur ne puissent entendre les cris de souffrance des malheureuses victimes, des hommes entouraient la prison dans laquelle ces atrocités étaient commises, avec des tambours et des sifflets ».

Talaat s'était vanté à l'ambassadeur des USA Morgenthau. « J'ai fait plus en trois mois qu'Abdul Hamid n'a réussi à en faire en 30 ans ». Le 31 août 1915, Talaat avait déclaré avec enjouement à l'ambassadeur d'Allemagne que la question arménienne n'existait plus désormais, puisque les Arméniens n'existaient plus.

L'extermination du peuple arménien, ouvertement discutée par Kyamil Pacha, partiellement exécutée par Abdul Hamid II, fut mise à exécution sur une grande échelle par le parti Jeune-Turc Ittihad ve Terrake.

Morgenthau



A l'occasion de la commémoration du 24 avril 1915, l'une de nos lectrices, française d'origine, nous adresse le poème ci-dessous.

J'aime ton regard grave que la passion habite
Quand tu parles avec feu de ta terre perdue,
De ce peuple martyr, de tous ces apatrides
Dont furent tes parents, que l'horreur a vaincus.

Toi qui as vu le jour sur notre sol de France,
Tu te sens malgré toi un enfant d'Arménie
Et ton sang se révolte, et ton cœur crie vengeance,
En pensant à l'enfer que connut ton pays.

Cet enfer qui se lit dans les rides profondes
Et dans les yeux si las de ces vieux Arméniens,
Ces survivants brisés venus d'un autre monde
Et qui ont tant souffert qu'ils n'attendent plus rien.

Ils gardent, tout au fond de leur être meurtri,
Le regret déchirant de leur patrie perdue,
Et leur cœur est la tombe des frères, des amis
Massacrés et jetés, nus et sans sépulture.

Ils entendent encore, qui vrillent à leurs oreilles,
Les cris de ces enfants aux yeux glacés d'horreur,
Et les râles de ces femmes que des hommes écartèlent,
Ces bourreaux sans pitié et qui rient de leur peur.

Et toi qui, si souvent, as vu pleurer ta mère,
Et de ton père, aussi, as su le désespoir
Quand leurs sombres pensées devenaient trop amères,
Tu as envie, parfois, de hurler à pleine voix.

Et de crier au Monde qu'il ne doit oublier
Qu'un peuple qui n'avait que le désir de vivre
A vu de tout son sang sa terre se gorger,
Cette terre chérie où il était né libre.

Oui, toi, tu es l'enfant de cette race fière
Qui a gardé intacts son honneur et sa foi,
Qui survit malgré tout ça et là sur la terre,
Et dont il faudra bien réentendre la voix.

Avril 1977.

Marie France der Alexanian
(née Falisse)

Des personnalités françaises

s'expriment

sur le génocide de 1915

DANS la perspective de la prochaine commémoration de l'anniversaire du 24 avril 1915, il nous a paru intéressant de connaître les réactions provoquées par ce tragique événement chez d'éminentes personnalités politiques françaises.

Nous avons adressé, dans ce but, à plusieurs d'entre elles, la lettre suivante, en leur demandant, en corollaire, de nous préciser leur point de vue sur la Cause Arménienne.

Lettre adressée à MM. Michel Jobert, Alain Poher, Edgar Faure, Jacques Chirac, Gaston Defferre, Georges Marchais, François Mitterrand, Michel Poniatowski.

Gardanne, le 10 mars 1977.

Monsieur le Ministre,

Bien qu'il y ait plus de 50 ans que nos parents ont quitté leur pays pour échapper à leur extermination, nous n'oublions pas le drame qui s'est abattu sur notre peuple d'origine.

Chaque année, nous commémorons la date du 24 avril 1915, début du déclenchement, par le gouvernement Ottoman d'alors, des opérations d'anéantissement de tous les Arméniens vivant en Turquie.

Cette date est un jour de deuil national pour nous.

Notre mensuel est désireux de faire connaître à ses lecteurs et aux 300.000 Arméniens d'origine, vivant en France, le point de vue des personnalités politiques françaises de premier plan, sur cette date du 24 avril, et en général, sur le problème arménien.

Votre collaboration que nous sollicitons augmenterait l'intérêt de notre enquête auprès des lecteurs.

Dans l'attente de vous lire,

Nous vous prions de bien vouloir croire, Monsieur le Ministre, à nos sentiments respectueux.

Le Directeur,
O.-R. HEKIMIAN.

P.S. — Pour des raisons impératives de calendrier, nous serions très heureux de recevoir votre point de vue, ainsi qu'une photographie, si possible, avant la fin du mois.

Nous les publierons au fur et à mesure de la réception de leur réponse.

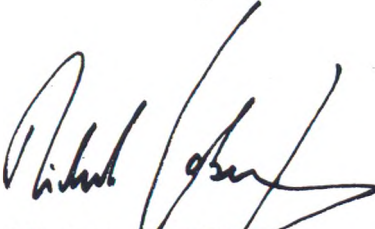
la réponse de
Mr-Michel JOBERT

LES peuples sont des coquillages sur lesquels la mer du temps déferle en vain. On les retrouve sur la grève, plus sonores encore de cette fureur et de la lutte qu'ils lui font, par une obstination douce et terrible à se souvenir d'eux-mêmes.

Il y a la géographie qui ride la face du monde de ses plis, de ses rivières et de vents de sable. Et parmi elle, comme une palpitation d'espérance à vivre et à durer : les peuples, fragiles, menacés mais indestructibles.

Contre eux, la raison d'Etat a exercé souverainement, sa cruauté, mais c'est finalement leur logique qui atteint celle-ci en plein front et la déconsidère. C'est leur langue, qui fut refuge et richesse ; c'est leur musique, mélodie sur les jours de feu et de sang ; ce sont leurs voyages, abandons à la fatalité d'où renaît toujours l'effort et l'espérance ; c'est leur mémoire, comme un miroir aux verres accumulés, limpides certitudes et brouillards rouges et gris ; ce sont leurs enfants, inventifs, organisés et toujours attendris à la vue des rochers qu'ils n'ont pas contemplés et à l'écho des lacs où leur voix n'a jamais résonné. Voilà les peuples, telles ces graines en attente dans les fissures de la montagne, prêtes à s'ouvrir au premier souffle propice.

Gens d'Arménie, ainsi vous êtes aux mille étapes du monde, chantant avec ferveur l'hier, mêlés au quotidien tressautant de nos journées mais parfois indifférents à celui-ci, quand l'âme se penche sur la source essentielle : d'où l'on vient, de cette eau vive devinée derrière les ronces, de cette volonté intarissable de sourire, au-delà du tourment.



Michel JOBERT

Restaurant-Auberge de l'Arbois

Direction : Krikor ARZOUYAN



— SPECIALITES ARMENIENNES —



Plan-de-Campagne
13700 LES PENNES-MIRABEAU
Téléphone : 02.81.61

PARCIEUX - MEUBLES

Direction : V. MARKARIAN

Grand choix de meubles de style et modernes

01600 PARCIEUX (Près de Lyon)

Téléphone : 91.20.85

— REMISE SPECIALE AUX ABONNES D'ARMENIA —

RÉSERVÉ
A

PHINELEC

JEAN

TAILLEUR

— HOMMES ET FEMMES —

3, Rue du Petit-Saint-Jean

13001 MARSEILLE

Téléphone : 39.12.70

PRESSE ● à travers ●

Cet intéressant article que nous publions nous a été adressé par M. Emirzian, notre éminent ami de Bruxelles.

A cette occasion, nous prions instamment nos lecteurs étrangers de nous envoyer des coupures de journaux et des nouvelles intéressant la communauté arménienne de leur pays de résidence.

« Arménia » deviendrait, alors, une sorte de trait d'union, entre les Arméniens du monde entier.

Les minorités en Turquie

Jules Wolf, avocat près la Cour d'Appel, ancien représentant de la Belgique à la Commission des Droits de l'homme (ONU) nous a fait parvenir un bref mémoire qu'il a réalisé sur la situation des minorités en Turquie, en particulier de la minorité arménienne.

On sait que certains Etats européens s'intéressent vivement à ce problème, le sort imposé par Ankara aux minorités vivant en Turquie étant peu compatible avec l'intégration de ce pays au sein de la CEE.

Le sort des minorités, en général, et de la communauté arménienne, en particulier, sur le territoire de la République turque, pose actuellement de graves préoccupations au regard des engagements internationaux pris par la République turque et auxquels elle a souscrit.

La protection des minorités en Turquie a présenté, dans le passé, un caractère à ce point alarmant qu'elle a fait l'objet, à côté de ce qui est dit dans le traité de Lausanne, de diverses mesures législatives turques. Malheureusement, au mépris de ces dispositions, diverses lois et règlements turcs ont, dans la période précédant et suivant la dernière guerre mondiale, porté gravement atteinte aux droits reconnus aux minorités.

Le gouvernement turc multiplie les obstacles, enlevant aux minorités le plein exercice de leurs droits tant en ce qui concerne l'enseignement, la culture, la gestion et l'administration de leurs établissements scolaires et éducatifs, leurs droits civils, la représentation de leurs autorités religieuses, qu'en ce qui est relatif au régime militaire et au régime fiscal.

La conséquence de ces diverses atteintes peut se résumer en quelques mots : les normes des constitutions reconnues de jure aux minorités

ont cessé de facto d'être appliquées, ce qui a eu pour effet l'expatriation de Turquie d'un nombre important de ressortissants à ces minorités.

Tout particulièrement, le sort de la minorité arménienne — malgré le destin tragique qui l'a frappée à diverses reprises tout au long de l'Histoire contemporaine — soulève de nombreuses appréhensions et critiques. On peut très succinctement les résumer comme suit :

1) Alors que la « Constitution » de la communauté arménienne prévoit l'existence de divers organes politiques, administratifs et religieux — tels que l'Assemblée des députés, l'Assemblée civile, l'Assemblée ecclésiastique, les conseils élus par l'Assemblée civile, les Ephories (nommées dans certains quartiers d'Istanbul) et les organes à créer dans chaque diocèse provincial, — la situation actuelle révèle les graves atteintes portées par le gouvernement turc à ces normes constitutionnelles.

L'Assemblée des députés a cessé, en réalité, de remplir ses fonctions et les autres organes dont l'existence était de droit, ont purement et simplement été supprimés ou ont perdu une partie essentielle de leurs prérogatives, ou encore, se trouvent dans l'impossibilité d'assurer la désignation de leurs membres.

On est également en droit de déplorer la loi n° 903 de 1967 dont certaines clauses ont donné lieu à des impositions fiscales telles que les organismes communautaires arméniens ont vu leurs activités sérieusement entravées.

2) Les orphelinats arméniens subsistant à Istanbul se trouvent dans l'incapacité de faire face à leur mission morale, religieuse et sociale. Ankara s'oppose, par ailleurs, à la création de pensionnats pour héberger les enfants pauvres venant d'Asie mineure.

3) La situation scolaire des minorités arméniennes est particulièrement critique. Diverses mesures prises par les autorités turques ne peuvent s'interpréter que comme la confirmation du souci d'aboutir à la turquification générale des écoles de la minorité. On doit relever, en particulier, certaines mesures prises par le Ministère de l'Education... Ainsi :

— Le contrôle sur l'administration des écoles arméniennes est exercé par des sous-directeurs, généralement d'obédience musulmane, qui enlèvent en réalité toute autorité aux directeurs arméniens dont les

candidats valables sont écartés.

Les multiples mesures discriminatoires dans les écoles arméniennes, comprenant notamment l'instauration d'un permis officiel, ont eu des conséquences désastreuses pour la population des minorités.

Ainsi, par exemple, ce permis n'est attribué qu'après une longue attente, quand on ne le refuse pas tout simplement, sous prétexte que les parents ne sont pas d'origine arménienne, alors qu'en fait ils ont été convertis de force à l'Islam.

— L'interdiction pour les enfants arméniens de poursuivre leurs études dans des établissements d'Istanbul, sous prétexte que ces enfants n'ont pas fréquenté précédemment que des écoles turques... ce qui résulte de l'absence d'écoles arméniennes dans leur région.

— L'interdiction de l'enseignement arménien pour un certain nombre d'enfants, sous prétexte soit qu'ils ne figurent pas comme Arméniens dans les registres de la population, soit qu'ils connaissent insuffisamment la langue arménienne.

4) Les autorités turques ont décidé récemment de remplacer la mention « Arménien » par celle de « Grégorien » sur les cartes d'identité. Cette mesure qui semble avoir pour but de remplacer la dénomination d'une minorité ethnique par un lien d'appartenance à une religion, compromet l'existence d'une minorité protégée et les dispositions obligeant les autorités turques à respecter les normes reconnues internationalement.

5) Les ressortissants d'origine arménienne, vivant en Asie mineure et rescapés du massacre de 1915, ayant réussi à

obtenir — au prix de multiples difficultés — le diplôme de Docteur en médecine, se voient constamment interdire l'exercice de leur profession et sont obligés, pour vivre, d'exercer le commerce ambulancier.

Il résulte des quelques éléments exposés ci-dessus que, indépendamment des dispositions figurant aux articles 37 à 45 du traité de Lausanne du 24 juillet 1923 — lesquelles ont toujours force de droit — le gouvernement turc est également en défaut de respecter diverses dispositions de la Convention de Sauvegarde et des Libertés fondamentales du 4 novembre 1950, ainsi que du Protocole additionnel à ladite Convention du 20 mars 1952.

Il en est plus particulièrement ainsi en ce qui concerne les articles 8, 9, 10, 11 et 14 de la Convention et des articles 1 et 2 du Protocole additionnel.

La Turquie a pourtant ratifié la Convention et le Protocole, le 18 mai 1954...

Jules WOLF
Bruxelles 27/1/1977

Une Marseillaise à l'honneur

Mlle Monique Kavazian, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, vient d'être faite médaille de bronze du mérite et dévouement français.

Cette distinction vient récompenser une jeune fille dont la vie n'est qu'une longue suite de services rendus à ses semblables. Toutes nos félicitations.

« Le Méridional »
du 28-3-1977.

M. Sergueï Chaverdian nouveau consul général d'U.R.S.S. à Marseille

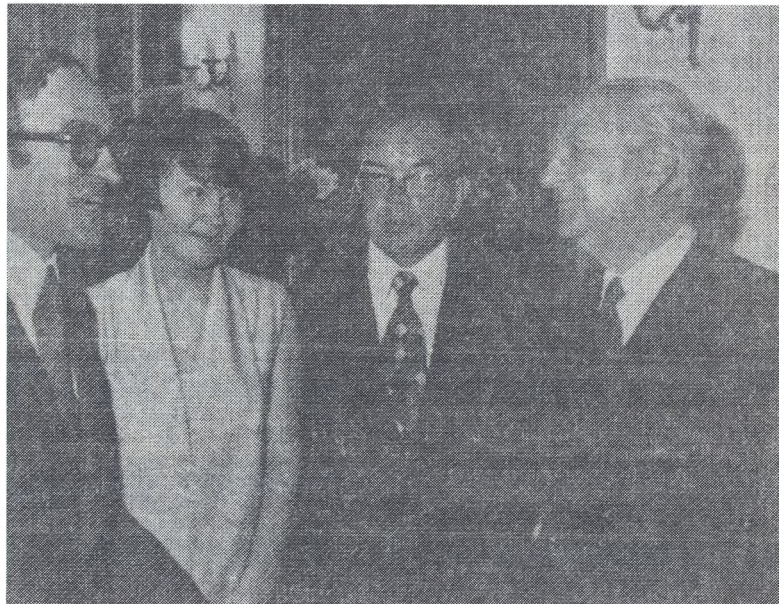
Une chaleureuse réception s'est déroulée hier soir dans les salons du consulat général d'U.R.S.S. à l'occasion de l'arrivée du nouveau consul, M. Sergueï Chaverdian, qui remplace M. Konstantin Kolytchev, en poste à Marseille depuis le mois d'août 1974.

Les deux consuls généraux et Mmes Kolytchev et Chaverdian ont, pendant plus de deux heures, accueilli leurs très nombreux invités, parmi lesquels le maire de Marseille et Edmonde Charles-Roux-Defferre (notre photo), M. Georges Lazzarino, député, M. David, sé-

nateur des Bouches-du-Rhône, le général de division Pascal, le capitaine de vaisseau Mevel, M. Jean Poggioli, Président-Directeur-Général de la Foire de Marseille, les consuls du Canada, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, de la République fédérale d'Allemagne, du Japon, d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, M. Pierre Terrin, président du Port autonome, M. Masi, président de la F.N.A.C., M. Sénatore, de l'A.R.A.C., M. Goux, de France-U.R.S.S., etc...

M. Pankov représentait l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris. Nous présentons au nouveau consul général et à Mme Chaverdian nos souhaits d'agréable séjour à Marseille et à M. Kolytchev nos meilleurs vœux pour la suite de sa carrière.

« Le Provençal »
16 mars 1977.



Participez aux Voyages en ARMENIE

de Jacques et Patrick CHELELEKIAN

Départs tous les mois de Marseille

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES WASTEELS

87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. : 50.89.12

IMPORTANT : Inscription un mois et demi avant date de départ

Org. Lic. N° 97

Fin de la visite en U.R.S.S. du ministre des Affaires étrangères turc

Moscou (A.F.P., Reuter). — Le ministre turc des Affaires Etrangères, M. Ihsan Sabri Caglayangil, a regagné Ankara vendredi 18 mars à l'issue d'une visite de cinq jours en Union soviétique, où il a eu des entretiens avec son homologue russe, M. Andrei Gromyko, et a été reçu par M. Alexei Kossyguine, chef du gouvernement soviétique.

Mardi, il a signé trois accords avec l'U.R.S.S., consacrés au développement de la coopération scientifique et technique, à la coopération économique et à la coopération dans le domaine de la prévention des détournements d'avions civils. Ce dernier accord était souhaité par l'U.R.S.S., qui a toujours reproché aux autorités turques de ne pas avoir extradé les Soviétiques d'origine balte qui avaient détourné un avion et s'étaient posés en Turquie après avoir tué une hôtesse de l'air.

Le communiqué commun publié à l'issue de la visite de M. Caglayangil indique que l'U.R.S.S. et la Turquie signeront « très prochainement », au cours d'une visite « à un niveau élevé », un document politique sur « les relations d'amitiés et de coopération entre les deux pays ».

« L'U.R.S.S. et la Turquie s'étaient mis d'accord en 1975 sur le principe d'un traité d'amitié, sans pouvoir toutefois s'entendre sur ses modalités. Ankara ne veut pas d'un document trop proche d'un « pacte de non-agression », qui nuirait à sa position dans l'alliance atlantique. Les dirigeants turcs ne souhaitent surtout pas prendre de décision à ce sujet avant d'avoir réglé le différend qui les oppose à Washington à la suite de l'embargo sur les armes imposé par les Américains après la crise de Chypre de 1974 ».

« Le Monde »
20 mars 1977.

L'Arménie à Paris

Continuant courageusement sa route sans subvention officielle ou privée, la Quatra (Association d'Action Artistique Arménienne, dirigée avec une foi inébranlable par Gregor Hampartzoumian) a donné pendant trois jours au musée Guimet un ensemble de manifestations de haut niveau

(exposition de miniatures, séance de poésie, films et quatre concerts) : une grande fête artistique réunissant les Arméniens de France et des Arméniens d'U.R.S.S. dans une fraternité joyeuse exempte d'arrière-pensées politiques.

Le concert du samedi 26 mars était comme une petite histoire de la musique arménienne en raccourci, avec, en premier lieu, quatorze mélodies (dont plusieurs harmonisées par le Père Komitas, qui, tel Kodaly, recueillit plus de trois mille chansons populaires avant de mourir à Paris en 1935), mélodies qui suffiraient à faire aimer un pays où l'on chante de si belles choses.

Les longs cheveux noirs, les yeux profonds, le port simple et fier d'Angèle Garabedian s'accordent avec cette voix charnue, veloutée, dont la grande étoffe vibre et caresse au gré de ces chants d'amour, de ces berceuses, de ces nostalgiques plaintes d'émigrés, remplit de lumière ces vocalises d'oiseau, gorgées de sève et rayonnantes, soutenues par des harmonies rares et subtiles, comme celles des Chansons grecques de Ravel, sous les doigts de Seta Tanyel.

De l'Arménie d'hier on passe à celle d'aujourd'hui avec des œuvres remarquables de compositeurs soviétiques : une Sonate pour violoncelle et piano de Karen Katchaturian (né en 1920, le neveu d'Aram), un peu scolastique dans les mouvements rapides, mais avec des beaux chants mélancoliques, charmants, ouvragés (dans une interprétation très intérieure de Charles Reneau et Raffi Petrossian) ; une Sonate pour violon seul d'A. Khudoyan, lyrique et vigoureuse, au caractère populaire marqué ; et enfin un feu d'artifice pianistique donné par deux compositeurs venus spécialement d'U.R.S.S.

Alexandre Haroutiunian (1920), colosse aux cheveux gris et au regard mélancolique, dont la musique fait alterner de beaux reflets impressionnistes et de sauvages danses populaires, rivalisait de virtuosité avec Arno Babadjanian (1921), au visage rude de paysan très savoureux, dont les œuvres volcaniques et sentimentales sont irrésistibles, spécialement son Donogian pour deux pianos et percussion, musique étourdissante et volubile entre Rachmaninov et Bartok, et sa Suite arménienne pour deux pianos, populaire et romantique, au lyrisme un peu facile mais délicieux.

« Le Monde »
29 mars 1977.

Les « photokromos » d'Alain-Marie Markarian

Soucieux d'arracher l'image à sa simple fonction de reproduction, et d'entraîner le plus grand nombre, parmi les foules de photographes « amateurs », vers les splendides rivages de la « créativité » A.-M. Markarian a mis au point un nouveau moyen de reproduction photographique lié à une technique d'impression très artisanale qu'il appelle « photokromos », et explique ainsi : « Vous faites autant de films « trait » que de « couleurs » désirées dans le format de la « photokromos » souhaitée. Avec l'aide de la gouache, mais aussi du café, d'un crayon-feutre, vous effec-

tez une recherche de couleurs pour chaque film. Ensuite, il convient de joindre à chaque film un échantillon de la couleur attribuée. Après avoir choisi un support souple, il ne reste plus qu'à aller voir un imprimeur qui imprime alors, à la feuille, l'une sur l'autre toutes les couleurs sélectionnées, après avoir rassemblé les encres qui correspondent à ces dernières ».

A.-M. Markarian insiste : « Ce n'est pas de la sérigraphie ». Avec ses amis photographes amateurs Françoise Brignone, Bernard Fallevoz, Alain Moenne Locez, il inaugure l'ère des photokromos. Avec foi et combativité.

A. L.
Revue de la F.N.A.C.
« Contact » n° 167
février 1977.





Le 17 mars 1977, à Romans

CHOPIN et BEETHOVEN par l'orchestre de Romans

avec Catherine SILIE pianiste
et Alexandre SIRANOSSIAN chef d'orchestre

LES Concerts organisés par la Société des Concerts au Conservatoire de Romans à des intervalles variant entre trois et cinq semaines constituent indubitablement les événements-clés et essentiels de l'activité culturelle romanaise. En outre, malgré un fil conducteur qui relie entre elles ces manifestations musicales qui relèvent toutes il faut le souligner, d'un souci de qualité absolument remarquable, il faut constater que la principale difficulté qui surgit pour le chroniqueur devant rendre compte de l'une d'elles en particulier est due à la fois à la nécessité de tenir présent et faire comprendre ce fil conducteur, et à faire entrer l'extrême diversité des concerts proposés dans le cadre d'une activité qui se déroule dans une ville de 40.000 habitants.

Bien entendu, le fil conducteur, c'est l'empreinte, l'impulsion et l'enthousiasme du Directeur de la Musique à Romans, M. Alexandre Siranossian, qui depuis bientôt dix ans a inlassablement tissé la trame sur laquelle les professeurs de l'Ecole de Musique Municipale, les élèves (aujourd'hui plus de 600) et des mélomanes aussi de plus en plus nombreux construisent, parfois à leur insu, mais le plus souvent subjugués par le rayonnement d'une telle activité stimulante, une structure musicale que bien peu de villes, même d'importance supérieure en population, ressources et équipements, peuvent approcher ou égaler.

La diversité des programmes proposés au public romanaise pourrait apparaître "relative" à certains, étant donné la nette prépondérance d'un class-

cisme qui n'a rien de sectaire mais repose sur la nécessité de faire connaître un répertoire universel et éternel qu'une vie entière ne permet déjà pas d'épuiser. Cependant, si l'on interroge les fidèles des concerts romans, aucun ne se sent porté à se plaindre d'une monotonie quelconque des programmes proposés, étant donné l'immensité dudit répertoire à laquelle s'ajoute la diversité des modes d'exécution (orchestre, soliste et orchestre, récital de soliste, quatuor, orchestre à cordes, etc...) Ces évidences peuvent paraître inutiles, mais elles servent à mieux définir l'impression d'ensemble que laisse au spectateur le déroulement des saisons musicales successives dont le bilan positif est prouvé tant par l'assiduité du public que par les perfectionnements et progrès incessants.

sants enregistrés dans les formations locales et, chose essentielle, chez les élèves du Conservatoire.

C'est ainsi que, depuis plusieurs années, nous avons vu incorporer à l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de très jeunes élèves qui se trouvent ainsi mis directement à l'épreuve et stimulés bien au-delà de leurs espérances les plus modestes, avec tout le bénéfice qui en découle.

..

Ce fut encore le cas ce soir de deux jeunes filles et un garçon de 13 ans (ne parlons pas des "vétérans" de 15 ans...) ont remarquablement pris part à un concert qui leur a donné la possibilité en première partie d'accompagner Catherine Silie dans le Concerto N° 1 de Chopin, et en seconde partie d'interpréter la Symphonie "Eroïca" (N° 3) de L. Van Beethoven. Quoi de plus stimulant pour cette jeune génération d'instrumentistes, et aussi pour les moins jeunes ?

L'interprétation du Concerto de Chopin par Catherine Silie fut un éblouissement continu, un charme étrange se dégageant de l'extrême finesse, sûreté et vigueur, à la fois, du jeu profondément musical de la pianiste. Il n'y avait aucun doute, la séduction du grand Chopin agissait en maîtresse sur le public, grâce à la magnifique compréhension de l'œuvre qui nous était restituée dans toute sa beauté mélodique, harmonique et rythmique. Bien sûr, l'orchestration de ce Concerto a longtemps ennuyé Chopin, dont la passion était presque uniquement le piano, toujours le piano, innombrable et infini... Aussi cette orchestration est-elle terne, plate et "de fonction", et seul le Rondo final donne l'occasion à l'orchestre de participer à la fête constamment proposée par le soliste. On sait que les Concertos de Chopin ont longtemps été plus ou moins délaissés (leur difficulté d'exécution n'y étant pas étrangère, d'ailleurs), mais il semble que les reproches que peuvent leur adresser leurs contempteurs soient légers en regard de leurs aspects artistiques intrinsèques. Remercions Catherine Silie d'avoir donné à cette œuvre attachante tout son éclat, par une virtuosité qui n'était pas une fin en soi mais un atout à la fois indispensable et complémentaire d'une musicalité également sans failles. L'accueil du public a amplement confirmé cette pénétration du cœur et de l'esprit par ce Concerto prestigieux qui d'ailleurs avait été demandé par plusieurs mélomanes.

..

Beethoven occupait par son imposante et célèbre "Héroïque" toute la seconde partie du programme. L'œ-

uvre est trop connue pour que l'on puisse et doive l'analyser ici. Il faut admettre que certains passages peuvent sembler longs et répétitifs, que le souffle de l'inspiration fait parfois place à l'essoufflement, antichambre de l'ennui. Mais ne doit-on pas considérer cette symphonie comme un tout indissoluble, avant tout ?

Alexandre Siranossian l'a parfaitement compris et sa direction, précise et constamment au plus profond de la généreuse veine musicale qui parcourt ces pages souvent difficiles, su faire donner le meilleur d'eux-mêmes aux cinquante et quelques musiciens tous animés d'une flamme qui finit par réchauffer même l'auditeur le plus indifférent ou rétif.



On peut évidemment discuter à l'infini sur les diverses périodes ou manières de l'écriture beethovénienne, et souligner que cette symphonie héroïque marque un tournant dans la vie et l'œuvre du grand compositeur, mais il reste que la partition agit ou n'agit pas sur l'auditeur, et que les cas où elle impressionne profondément sont de loin plus nombreux que les cas inverses, et c'est justice. A notre époque où l'on a tiré d'innombrables produits de consommation musicale de l'orchestre dit classique, avec toutes les évolutions et parfois les dégradations que cela comporte, les grandes Vérités refont constamment surface et suscitent, chez celui qui veut bien se donner la peine et surtout le plaisir d'écouter, des émotions qu'il ne faut pas dédaigner, minimiser ou se dissimuler.

Il y a dans la direction d'orchestre d'Alexandre Siranossian un double aspect. D'abord, une profonde connais-

sance de l'œuvre ; rien de gratuit, un travail intense pour la compréhension, l'assimilation de l'esprit et de la forme, et la transmission autant que possible des résultats de cette réflexion aux musiciens eux-mêmes lors des répétitions. Ensuite, il y a l'amalgame que constitue le rappel discret de ces données essentielles lors de l'exécution et la manifestation d'une foi enracinée et vibrante, par le regard, d'une intense expressivité, le mouvement et les gestes de tout le corps, de telle sorte que l'invite de tels pupitres à "attaquer" comporte déjà en soi le ton et mesure de ce qui doit suivre dans l'exécution. C'est par ces moyens que des résultats de plus en plus probants ont été obtenus avec une formation qui

compte relativement peu de professionnels, beaucoup d'amateurs et de jeunes élèves. L'on pourrait objecter qu'il en est ainsi de beaucoup de formations orchestrales de par le monde, mais ici, à Romans, nous nous trouvons en présence d'un orchestre qui peut désormais s'attaquer avec toutes les chances de succès à des partitions que la plupart des dites formations laissent dormir dans la bibliothèque, avec respect et prudence...

..

En conséquence, soirée de haute qualité, dans la tradition désormais bien installée à Romans, capitale drômoise de la musique ; ce n'est pas nous qui le disons, c'est ce que confirment des centaines de mélomanes enthousiastes et fervents...

Jean HORRIDGE.

EN BREF

Armée de Libération Arménienne

Par la presse internationale (turque comprise) nous apprenons l'existence d'une armée de libération arménienne (?) qui se proposerait d'intervenir dans des actions de harcèlements sur les instances officielles turques, et ce à partir du 10 avril 1977.

Fidèles à notre esprit d'indépendance dans l'information, nous essaierons par nos moyens modestes de donner le maximum de renseignements sur ces nouvelles et éventuellement de constituer un dossier.

Vienne

Si vous aviez eu la chance de vous trouver à Vienne, le dimanche 6 février, vous auriez pu passer une journée merveilleuse en compagnie de la communauté arménienne invitée à se rendre massivement à la Journée de l'Amitié, manifestation organisée par l'Union Nationale Arménienne de Vienne.

Cette fête, conçue pour regrouper la communauté dans son intégrité, se déroula donc pour la première fois en la salle des fêtes de la ville. Dès le début de l'après-midi, la foule « envahit » littéralement la salle, une foule issue de tous les horizons politiques mais aussi

de toutes les communautés voisines : Lyon, Pont-de-Cherruy, Valence, Roman, etc... Je dois malheureusement souligner au passage qu'un petit nombre de nos compatriotes n'avaient pas cru bon de nous honorer de leur présence, mais j'aime à croire que des impératifs familiaux ou autres les auront empêchés de se joindre à nous, et non pas quelques préjugés ridicules et déplacés chez les personnes « évoluées » que nous sommes ! mais halte aux petites histoires.

C'est donc dans l'allégresse générale, et sous le regard paternel de Monseigneur Tavit Sahaguian, évêque arménien de la région lyonnaise, que se déroula la journée et la soirée animées par l'excellent orchestre lyonnais Sayat-Nova qui se démena sans une minute de répit pour faire danser toute cette jeunesse arménienne sur des airs folkloriques, tant arméniens qu'étrangers. Dans une certaine mesure, c'était la journée de l'amitié au sens et à la dimension européenne. La fête battait son plein, quand tout à coup et non sans un certain étonnement les dirigeants de quatorze unions nationales arméniennes et leurs invités virent entrer M. Louis Mermaz, député-maire de Vienne, et sa charmante épouse, accompagnés de quelques membres du conseil municipal.

L'ouverture officielle de la journée fut faite en arménien par M. Altounian, vice-président. Dans son discours, M. le député-maire affirma une fois de plus l'attachement des Viennois de souche à leurs concitoyens d'origine arménienne, et les liens qui unissaient nos deux peuples. En s'adressant à Mgr Tavit Sahaguian, il l'invita à se joindre à la population viennoise pour commémorer l'anniversaire des premiers martyrs chrétiens de Lyon et de Vienne au mois de juin.

Mgr Sahaguian, quant à lui, souligna la nécessité de maintenir l'usage de la langue arménienne dans notre vie quotidienne ainsi que les traditions tant religieuses que civiles. Traditions sans lesquelles le maintien de l'arménité est impossible quoi que l'on en pense. Il demanda aussi à nos compatriotes de s'unir et de se ranger derrière l'Union Nationale afin de mener à bien notre devoir d'enfants de l'Arménie mais aussi de la France, terre d'accueil pour nos parents persécutés.

M. Loussarévian, président de l'Union Nationale Arménienne de Vienne, remercia M. le Député-Maire ainsi que Mgr Sahaguian de leur présence et souhaita une longue vie à l'amitié franco-arménienne, prospérité à la ville de Vienne et à tous ses habitants.

C'est donc, comme de tradition, autour de l'inévitable Kherovadz, plus communément appelé chich-kébab, que cette soirée prit fin. Oh ! pardon, je voulais dire fin.

Souhaitons que pour la communauté de Vienne cette journée mémorable soit un tournant décisif pour son avenir. Souhaitons aussi bonne chance et bonne continuation aux membres de l'Union Nationale, puissent-ils mener à bien le but qu'ils se sont donné, c'est-à-dire conduire et défendre le mieux possible notre colonie qui devrait, vu sa position géographique, être un grand centre arménien possédant les institutions nécessaires à son épanouissement, soit une église et un centre culturel lui appartenant en propre.

Espérons que tous ces vœux seront réalité très prochainement, impossible n'étant pas arménien.

Vive l'Arménie et ses enfants, où qu'ils soient, et vive l'amitié séculaire qui unit le peuple français au peuple arménien.

Sahag SUKIASYAN.

Lyon A Lyon, Que se passe-t-il ?

La question qui se posait il y a quelques années ; lors du creux de la vague, était de savoir s'il fallait renforcer les structures existantes ou alors, parallèlement, créer une nouvelle vague profitant de la carence évidente des différentes associations aux partis politiques existants, afin, et peu à peu supplanter celles-ci pour définir ce que l'on appelait déjà cette fameuse troisième voix basée essentiellement sur le fait diasporique pour ne plus avancer à reculons le regard tourné vers le passé.

Or depuis, consciemment ou inconsciemment, c'est la première hypothèse qui a été optée.

Aujourd'hui on peut penser clairement et sans risque de se tromper que les structures existantes — grâce à des hommes exceptionnels que la nation arménienne a toujours su secréter — se renforcent, et retrouvent bon gré mal gré par un rajeunissement inespéré la crédibilité que nos aînés pas trop traumatisés de leurs difficultés d'existence n'ont pas pu ou pas su développer.

Cette analyse s'appuie sur des faits qui laissent présager une vie communautaire intense.

A) CHEZ LES RELIGIEUX

Malgré la montée de l'athéisme dans le monde chrétien — pas une seule ordination prévue dans le diocèse Breton pour 1977. — On a assisté ces deux dernières années :

— A la nomination d'un jeune pasteur à l'église évangélique arménienne, rue Paul-Diday, à Lyon.

— A la création d'un séminaire catholique (Saint-Grégoire de Nareh) dans la banlieue Nord de Lyon, qui par

les moyens mis en œuvre présente un bilan positif.

— A la consécration d'un évêque à l'église Saint-Jacques, rue d'Arménie à Lyon (3^e), transformant ainsi l'archidiocèse centre France en un évêché.

B) LES ASSOCIATIONS DE JEUNES

— Création et développement avec un succès inégalé des scouts arméniens — Haïari — et des « Haranouché ».

— Mise en place d'une troupe théâtrale d'expression arménienne.

— Composition d'une chorale Siçan-Komidis rassemblant notamment les anciennes de l'école du mercredi.

— Activité d'un foyer arménien qui a suscité les deux associations citées ci-dessus, où le lccal judicieusement agencé sert depuis peu de salle de réunion, à des heures différentes, pour le troisième âge.

— L'U.G.A. Lyon-Décines ne faillit pas — et de loin — à cette rage d'affirmer l'arménité.

C) CHEZ LES "POLITIQUES"

— La F.R.A. obtient actuellement un regain d'intérêt, et prend de plus en plus une prise de position qui tend à défendre les intérêts primordiaux de la nation arménienne.

— L'U.C.F.A.F., qui malgré ses nombreuses difficultés d'ordre structurel semble s'orienter véritablement à la propagation de la culture exclusivement arménienne.

— La J.A.F. et Le Nord Sévound, par contre-coup, profitent directement des révisions des vues politiques des partis d'où ils sont directement issus.

S'agit-il d'un sursaut ou bien alors d'un nouveau départ ?

L'Arménien nous le dira, mais il serait dommage que l'œuvre entreprise depuis peu à Lyon comme ailleurs, s'essouffle, et perde inévitablement toute sa substance première.

L'histoire nous présume que même lorsque tout semblait être perdu, que nous avons pu dans un ultime effort préserver notre spécificité.

C'est ce qui fait notre force et notre gloire.

V. DER MARDIROSIAN

Par suite d'augmentations successives du prix de revient de notre journal, et pour préserver une indépendance financière, garante de notre impartialité, nous sommes au regret d'annoncer à nos fidèles lecteurs qu'à partir du n° 25 du mois de mai, « Arménia » passera à 6,00 F et son abonnement annuel à 60,00F.

**Lettre ouverte
 aux membres
 du Club des Jeunes
 de l'U.G.A.B. de Paris**

Le Club des Jeunes de l'U.G.A.B., auquel vous appartenez, vient d'être dissous, et les membres du Comité expulsés. Cette décision vient de leur être signifiée par lettre recommandée avec accusé de réception et s'inscrit parfaitement dans la longue tradition démocratique de l'U.G.A.B. France, qui ne s'embarrasse pas outre mesure des principes fondamentaux qui devraient être les siens.

En effet, peut-on reconnaître le droit à ses dirigeants, qui se sont complu à maintenir l'U.G.A.B. dans un état végétatif et moribond depuis plus de vingt ans, d'anéantir la seule et unique branche vivante de l'Association, la seule qui ait réalisé un travail effectif et reconnu par l'ensemble de la Communauté Arménienne de France, la seule qui ait su redorer le blason terni de l'U.G.A.B. France ? Pour mémoire, vous trouverez ci-joint un aperçu des activités du Club des Jeunes, auxquelles vous avez massivement participé depuis huit ans.

Que nous reproche-t-on au juste ?

Contrairement à de fausses « accusations », le Comité des Jeunes n'a jamais réclamé

son indépendance : il désirait simplement préserver l'autonomie que l'U.G.A.B. lui avait toujours accordé et sans laquelle le Club ne pouvait survivre, si ce n'est sous forme de patronage. Car c'est grâce à cette autonomie et à des années d'efforts quotidiens qu'existe aujourd'hui le Centre Culturel Arménien Alex Manoogian, qui devrait être, souhaitons-le, le lieu de rencontre de la jeunesse arménienne (s'il n'est pas, comme nous le craignons, détourné de sa véritable destination).

Nous soulignons que ce local, entièrement conçu et réalisé bénévolement par l'un de nos membres, est le fruit de la persévérance et de l'acharnement de tout le Comité des Jeunes, qui eut, là encore, à se battre contre l'inertie habituelle des dirigeants de l'U.G.A.B. France. Le Club des Jeunes est donc fier d'avoir assumé ses responsabilités et d'avoir mis à la disposition de la Communauté un local de 650 m2 et d'une valeur estimée actuellement à 3.500.000 Francs.

En réalité, la véritable raison de notre expulsion est tout autre et se situe sur un problème de fond essentiel :

Notre Comité a toujours considéré que le Club des Jeunes de l'U.G.A.B. devait assumer sa part de responsabilité au sein de la Communauté Arménienne, et n'a jamais manqué de s'engager chaque fois que l'intérêt de celle-ci

l'exigeait, et ce, bien entendu, toujours en respectant les idéaux de l'U.G.A.B. Ainsi, en huit ans, le Comité du Club des Jeunes a assumé ses responsabilités des dizaines de fois, sans que les autorités de l'U.G.A.B. aient pu leur reprocher une seule erreur. Notre position pourtant, au sein des réunions communautaires, n'était pas aisée : nous devions essayer de concilier deux tendances très opposées.

Pour leur part, les dirigeants de l'U.G.A.B. ont toujours été absents de ces réunions (exemple : lors de la dramatique situation des réfugiés arméniens du Liban, ou la peur inexplicable d'aborder la question du Génocide). Lorsque l'on sait que l'U.G.A.B. représente une des associations arméniennes les plus importantes de France, on peut mieux mesurer les conséquences de cette carence.

Chaque membres du Club des Jeunes pourra maintenant mieux apprécier les raisons profondes qui ont amené les autorités de l'U.G.A.B. à éliminer ce Club des Jeunes, en lui proposant des modifications inacceptables dans le but de l'intégrer à une section dépourvue de responsabilités, et se contentant d'organiser des soirées dansantes et des conférences anodines vidées de leur substance arménienne.

L'aspect dictatorial et dangereux d'un système dans lequel une seule personne détient un pouvoir occulte peut permettre des manipulations et des pressions extérieures contraires aux intérêts nationaux.

A qui appartient donc l'U.G.A.B. ?

Le Comité.

Bilan des activités

De 1969 à 1976, le Comité des Jeunes a créé plus de 350 activités des plus diverses, allant de la simple soirée

dansante au voyage en Arménie. Ainsi, sous le nom de Union Générale Arménienne de Bienfaisance, Club des Jeunes (tous les programmes, les publicités dans les journaux, les présentations en public, ont toujours été libellés ainsi) ont été réalisés :

- 70 activités culturelles arméniennes (conférences, projection, concert...)
- 60 soirées dansantes
- 80 week-ends
- 80 sorties culturelles extérieures (théâtre, exposition, concert...)
- 50 participations à des activités arméniennes organisées par la communauté
- 5 voyages en Arménie, avec trente participants en moyenne (dont le premier voyage de l'U.G.A.B. en Arménie)
- 3 réceptions par Sa Sainteté Vasken 1^{er}
- 3 voyages de trois semaines (Iran, Liban, Grèce)
- 8 séjours de une semaine aux sports d'hiver (50 membres par séjour).

Plus de 150 programmes différents ont été adressés à 300 membres et sympathisants du Club des Jeunes. Nous pourrions aujourd'hui constituer un recueil de 1.000 pages. De plus, le dernier programme annuel, envoyé à 5.000 exemplaires, a fait connaître les activités du Club à plus de 20.000 personnes.

50.000 heures de travail ont été nécessaires aux membres du Comité des Jeunes de notre Association pour réaliser ces 350 activités.

P. S. : Ne pouvant donc plus répondre à la confiance que vous nous avez témoignée par l'envoi de vos cotisations annuelles, nous nous voyons dans l'obligation de vous les retourner, en vous signalant que, suite à notre expulsion, nous sommes dans l'impossibilité d'assumer la suite du programme prévu.



bulletin d'abonnement

Je désire recevoir 10 numéro d'Arménia pendant un an pour 50 francs

à découper
 et à retourner
 à ARMENIA
 2, place de Gueydan
 13120 Gardanne

Nom Prénom

Adresse

Ci-joint mon règlement, soit 50 francs, par chèque bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
 Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

COMMUNIQUES

Son Excellence Monseigneur S. Manoukian, Délégué Apostolique du Saint Siège d'Etchmiadzin, Archevêque des Arméniens de Paris, posera la première pierre du Foyer Culturel de l'Eglise Arménienne Apostolique Saints Sahak Mesrob, 339, avenue du Prado, Marseille, le dimanche 17 avril 1977, à 11 heures 30.

Cette cérémonie sera placée sous la présidence de M. Gaston Defferre, Député-Maire de Marseille.

Un banquet au Palm-Beach Concorde, Promenade de la Corniche à Marseille, présidé par M. Nouhran Frenglian clôturera cette manifestation.

Comité de parrainage pour la construction du foyer culturel à l'Eglise Cathédrale Saints Sabak Mesrob du Prado, Marseille.

TCHERPACHIAN Ardrouni
ATTOYAN René
BABAYAN Archam
BAHADOURIAN Djibraël (Lyon)
BANDIKIAN David
BAKERDJIAN Kevork (Paris)
BERBERIAN Jean
BOZADJIAN Varoujan
DJELALIAN Madeleine
DJERANIAN Michel (Valence)
DJIERDJIAN Mouchegh (Monaco)
FRINGHIAN Nouhran (Paris)
GHAZARIAN Pierre
GRIGORIAN Rémy
HAGOPIAN Artakin
MOMDJIAN Hamazasp (Paris)
TCHERPACHIAN Roger (Paris).

Enfin ! tout arrive à qui sait attendre.
« ARMENIA » est fier d'annoncer à tous ses amis que répondant à son invitation, l'Ensemble folklorique Arménien Navasart de Paris accompagné de son dévoué directeur, M. Djolalian, lauréat de plusieurs festivals internationaux de danse, dont la « Châtaigne d'Or » en 1972, à Soza (Italie), se produira à Marseille, le samedi 21 mai, à 21 heures précises, à l'Opéra de Marseille.

Location : M. Chelelekian, Agence Wastel, 87, La Canebière, 13001 Marseille, tél. 50.89.12.

Programme du Club des Jeunes de l'U.G.A.B. 33, cours Pierre-Puget 13006 Marseille

avril

Sam. 16 : "Arménie 1915***" par la troupe théâtrale. Génocide et Renaissance, avec diapos, au Palais des Congrès, à 21 heures.

Ven. 29 : Exposé** : « L'architecture arménienne », par Vahram Varjabedian, avec diapositives.

mai

Ven. 6 : Soirée Ciné-Club**.
« L'Inconnu du Nord-Express », d'Alfred Hitchcock, avec débat. (Participation : 5 F.).

Sam. 7 : Rencontre Gréco-Arménienne. Repas au Club (de danse), 21 heures.

Ven. 13 : Soirée Détente*. Labo - Photo - Bridge.

Dim. 15 : Sortie en car* à Buoux.
Repas dans une charmante auberge. En route : château de Lourmarin. (Participation : 65 F.).

Jeu. 19 : Sortie « Chich Kebab »*.

Ven. 20 : Exposé** : « Arménie : aménagement du territoire et adaptation au monde contemporain », par Léon Ketcheyan.

Sam. 21 : Soirée 1900*. (Participation : 20 F.).

Ven. 27 : Soirée Détente*. Labo - Photo - Bridge.

Sam. 28 - Dim. 29 - Lun. 30 : 3 jours à Paris*.

ATTENTION !** : Dimanche 19 juin : Le Grand Rallye du Club des Jeunes de l'U.G.A.B., sous une forme inédite.

Légende :

* Activité ouverte aux membres du Club et aux sympathisants.

** Activité ouverte à tous.

Pour la première fois en France EXPOSITION DE PEINTURE

d'Arménie soviétique, au siège de l'U.G.A.B., sous le thème « Couleurs d'Arménie », du vendredi 13 au samedi 28 mai 1977. Des peintres arméniens, venus spécialement d'Arménie, assisteront au vernissage de leurs œuvres.

Des renseignements seront communiqués ultérieurement.

Pendant cette période d'exposition, le programme est susceptible d'être modifié.

ԱՍՏՈՒ ԱԾ ԱՄ ԱՅՐԸ

Notre Mère de Dieu

Le père Vatchë Iknadossian vient de faire paraître son livre « Mère de Dieu ».

En langue arménienne, cette analyse mérite d'être traduite en français.

Composé en trois parties, le texte présente et révèle des passages de la vie de la Sainte Vierge, que l'on ne retrouve pas dans les livres des Evangiles.

Première partie :

Préambule
Marie et Abraham
Marie et Zakarie
Jésus et sa mère.

— Les chapitre des Evangiles sont ici relatés et résumés.

a) La question « Qui est ma mère », se pose pour la première fois.

b) Heureux le sein qui t'a porté. Heureuses les mamelles qui t'ont allaité.

Il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la pa-

role de Dieu et qui la gardent ».

c) La Mère de Dieu est notre mère à tous.

Deuxième partie :

Une explication est donnée pour la fête du 15 août. Ce passage intéressant étudie et donne les raisons pour lesquelles notre Eglise croit à l'ascension de la Sainte Vierge.

Les sources qui appuient cette thèse sont également expliquées.

Troisième partie :

Jésus et ses frères présumés.

Dans ce chapitre, le plus important et le fond de l'analyse, l'auteur s'appuie sur tous les documents de diverses provenances pour étayer sa conviction sur la virginité de la Mère de Dieu.

Nous espérons donc que cette étude sera traduite en français au plus tôt. Elle manquera à nos lecteurs.

Սպասելի է լինի ձեր գրքի համարձակումը Մարգարիտի և Վարդգիսի մասին հարգած էր Աստուածամոր մշտնջենական կուսուժիւնը. «Այս դուռը դոց պիտի մնայ, եւ պիտի չբացուի, եւ անկէ մարդ պիտի չմտնէ. քանզի անկէ Իսրայէլի Տէր Աստուածը մտաւ, անոր համար դոց պիտի մնայ: Անիկա Իշխանին համար պիտի ըլլայ, հոն միայն իշխանը պիտի նստի Տիրոջ առջեւ» (Եղեկ. ԽԴ 2-3):

Գրիգոր Տաթևացիին ալ այս համարը փաստ կը բերէ Մարիամին մշտնջենական կուսուժեան համար, թէ Եղեկիէլ մարգարէն գրած էր՝ թէ Ս. Կոյսին արգանդը դոց պիտի մնար, վասնզի հոն միայն Խաղաղութեան Իշխանը մտած էր:

FOOTBALL EN PROVENCE



U.G.A. Ardziv

C'est un mauvais mois de février que vient de passer l'U.G.A. Ardziv tant en Coupe de Provence (où elle est éliminée) qu'en Championnat de Promotion d'Honneur « A » où elle rétrograde au classement.

Le 6 février l'U.G.A. recevait au stade Sénafrika, l'U.S. Michelis. Emmenée par un très bon Dermesropian, l'Ardziv a dominé le match de bout en bout mais ne sut percer la défense de Michelis. Les occasions furent nombreuses mais la malchance alliée à la maladresse permirent aux buts de l'U.S. Michelis de rester vierges. Le score final de 0-0 laissa un peu d'amertume chez les supporters arméniens.

Le match suivant allait permettre à l'U.G.A. de rencontrer la meilleure équipe du Championnat, le F.C. Salon, dans son fief. La première mi-temps fut équilibrée, l'U.G.A. répondant par des centres dangereux à la domination salonnaise.

Dès le début de la 2^e mi-temps (47^e) Terrin ouvrait la marque pour les locaux. Les Arméniens répondirent aussitôt par Touriguan qui profitait d'une erreur de la défense pour égaliser (49^e minute).

Les visiteurs tentèrent le va-tout et l'U.G.A. tint bon jusqu'à la 78^e minute où après un premier tir sur la base du poteau, un Salonais récupérait le ballon et contraignait en retrait à Terrin qui redonnait l'avantage à Salon. A partir de cet instant les buts s'accumulèrent : à la 85^e minute, Terrin, croché dans la surface de réparation héritait d'un penalty qu'il transformait lui-même ; une

minute plus tard après une belle combinaison de l'attaque locale, Poggi aggravait le score. A la 88^e minute, Toudayan profitait d'un relâchement de la défense locale pour réduire la marque. Malheureusement à la dernière minute, Terrin (qui marqua 4 buts lors de ce match), inscrivit le dernier but de la partie qui se soldait par la plus lourde défaite (5 à 2) enregistrée cette saison par l'U.G.A.

Le 27 février, une semaine après la cruelle déconvenue contre Salon, l'U.G.A. recevait la S.A. Saint-Antoine. Dès le début de la partie (2^e), Nadal, des S.A.S.A. profite d'un mauvais dégagement des six mètres de Yandian pour intercepter le ballon et ouvrir le score. Après ce but, les visiteurs se cantonnèrent en défense et opérèrent en contres. Les Arméniens eurent le tort d'attaquer sans méthode ce qui facilitait la tâche des défenseurs adverses. En jouant de cette manière les locaux étaient exposés aux contres-attaques et Ripoll à deux reprises (35^e et 66^e) profitait des « trous » laissés par les « Aiglons » pour aggraver la marque. L'U.G.A. réduisit le score à la 68^e minute par Dermesropian, et malgré un forcing désordonné le score de 3 à 1 pour les S.A.S.A. resta inchangé.

Après la 15^e journée, l'U.G.A. avec 5 victoires, 5 nuls, 5 défaites occupe la 5^e place à 11 points du leader Salon.

En Coupe de Provence, l'U.G.A. jouait le 13 février contre La Ciotat au stade Sénafrika. Les locaux encouragés par un public nombreux, prenaient le contrôle du match et dominaient son sujet pendant toute la première mi-temps, et c'est

fort justement que Arevikian couvrait le score à la 42^e minute.

En deuxième mi-temps la partie s'équilibrait et les défenses furent très sollicitées. Malheureusement, Pellegrino égalisa pour La Ciotat ce qui obligea les équipes à jouer les prolongations. Pendant celles-ci les deux équipes eurent des occasions tranchantes et alors que l'on pensait au match à rejouer, Tokpé d'un tir en force précipita l'élimination in-extremis par 2 à 1 de l'U.G.A. Ardziv.

J.S.A. Saint-Antoine

Trois matches, autant de victoires, plus que jamais la J.S.A. Saint-Antoine s'impose en prétendant à la première place du groupe II de Promotion d'Honneur « B ».

Le 6 février, au stade de La Martine, la J.S.A. recevait le C.A. La Rose. Après être cueilli à froid, par un but de Debat dès la 4^e minute de la partie, la J.S.A. imposa avec difficulté son jeu : les visiteurs forts de ce but jouèrent avec dureté. Malgré cela, Mahseredjian à la 40^e minute perça la défense adverse pour égaliser. Le match devint heurté en deuxième période et les contestations formulées par les joueurs eurent pour effet d'énerver l'arbitre qui expulsa Masteau et Ouakine pour jeu dangereux : les visiteurs devant terminer la partie à neuf. La J.S.A. s'imposera finalement par 3 à 1 grâce à deux buts (70^e et 75^e) de Chareyre.

Le match suivant voyait le déplacement de la J.S.A. au

Canet Sports. Face aux derniers, en nets progrès il est vrai, la J.S.A. eut mille difficultés à imposer son jeu. Pourtant à la 40^e minute Chareyre permettait à la J.S.A. de prendre l'avantage. Dès la reprise un penalty fut accordé aux locaux, ce qui permit à Gerez d'égaliser. La peur de la défaite, ou le manque d'inspiration, paralysa les Arméniens qui jouèrent médiocrement jusqu'à la fin du match. Pourtant Idjeri profitant d'une mésentente des défenseurs locaux inscrivait à la 75^e minute le but de la victoire (2 à 1).

Le 27 février la J.S.A. recevait la S.S. Istres au stade de La Martine. La J.S.A. domina les débats de bout en bout et sans la partie remarquable du gardien visiteur le score final aurait été plus lourd. Diminuée par les absences de quelques titulaires, la J.S.A. appliqua un jeu plaisant et ordonné ; mais il fallut attendre la 83^e minute de jeu pour voir Idjeri déborder et centrer sur Chareyre qui inscrivait le seul but de la partie. Cette victoire par 1 à 0 permet, après la 16^e journée, à la J.S.A. d'occuper la 3^e place à 3 points du leader Vitrolles, notons que la J.S.A. compte toujours un match de retard à jouer sur son terrain.

En Coupe de Provence, la J.S.A. n'arrivera pas à rééditer son exploit de l'an dernier : arriver en 1/2 finale de cette épreuve.

Il est vrai que son adversaire des 1/16^es de finales s'appelait Gardanne. Pourtant la J.S.A. aurait pu ouvrir le score par Mar aux 18^e et 25^e minutes, à cela Gardanne répondait par Lamberti et Djebali qui auraient pu, sans les interventions de Terzian et Dossetto prendre l'avantage.

La deuxième mi-temps fut houleuse : à la 70^e minute, l'arbitre allait expulser un joueur de chaque camp pour un pugilat qui opposa Mar et Lamberti. Le match devint plus heurté et plus monotone. Les prolongations virent les Arméniens se regrouper en défense car ils menaient par 8 corners à 3. Malheureusement cette tactique échoua car Harmatalahsbai expédiait (103^e) un bolide qui, dévié au passage allait se loger aux fonds des filets. La J.S.A. en jouant l'attaque pour égaliser, allait permettre à Kuessler de porter le score à 2 à 0. La J.S.A. allait finalement s'incliner sur ce score.



ATHLETISME

Le cross départemental des Jeunes, disputé au mois de février à Vitrolles, a permis au jeune Frédéric Avedissian de remporter la course de la catégorie des Minimes.

Christian MANOUKIAN.

Association Sportive Arménienne

Siège social :
6 bis, boulevard Rodin
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 642.32.99

L'A.S.A. a été créée en avril 1975 par une quinzaine de copains mordus du ballon, qui pratiquaient le football le dimanche matin dans le cadre du Championnat des Anciens de la P.L.F. et rêvaient depuis plusieurs années de créer des équipes de jeunes.

SAISON 1975/1976 :
PREMIERE ANNEE.

Création de 4 équipes : Première, Réserve, Minimes, Cadets = 90 jeunes.
Les Seniors, Première et Réserve, évoluent au bas du tableau en Promotion de 2^e Division de la Ligue Parisienne de Football.

Les jeunes, Minimes et Cadets, en Troisième série.
En fin de saison, les Minimes terminent premiers de leur groupe, les Cadets quatrièmes, les Réserves premières et l'équipe fanion termine deuxième à un point du premier, après avoir dominé le championnat mais avoir perdu deux matches capitaux ; elle ne peut accéder à la division supérieure, à la grande déception de ses dirigeants et des nombreux supporters.

Le club est présidé par M. Zarpanelian Armand assisté de M. Derderian, trésorier, et M. Asvazadourian, secrétaire, les autres dirigeants formant l'encadrement des équipes.

Entraînements et matches se font au stade Rabelais à Issy.

Les moyens d'existence du club sont : subvention communale, bénéfice d'un bal annuel qui a connu un immense succès et, surtout, dons de la communauté arménienne qui a vu avec joie se recréer un club arménien dans son secteur.

SAISON 1976/1977 :
DEUXIEME ANNEE.

Création de deux nouvelles équipes de jeunes : Pupilles, Juniors, ce qui porte le nombre des joueurs à 120.

Les dirigeants se sont également renforcés et sont au nombre de 20.

Un second stade, en synthétique, a été mis à notre disposition par la municipalité.

L'expérience de la première année a été bénéfique pour les équipes qui, à ce jour, sont très bien classées dans leur groupe respectif.

Sous l'impulsion de l'entraîneur Fermanian Robert, l'équipe fanion est la première avec 7 points d'avance sur le second ; la montée en division supérieure paraît assurée.

L'équipe Réserve est seconde de son groupe à 3 points du premier.

Les 4 équipes de jeunes évoluent cette saison en Promotion de 2^e Division. Les Juniors sont deuxièmes, les Cadets premiers, les Minimes deuxièmes et les Pupilles neuvièmes ; le classement des jeunes s'effectuant sur les 4 équipes, nos jeunes sont actuellement premiers, donc susceptibles de monter en division supérieure.

SAISON 1977/1978 :
TROISIEME ANNEE.

Nous prévoyons la création d'une section féminine de volley, basket ou hand.

Notre bal annuel aura lieu cette année le 4 juin à la salle des fêtes d'Issy-les-Moulineaux et sera animé, comme l'an passé, par les Armenian's Sunshine.
G. ASVAZADOURIAN.



EQUIPE PREMIERE



MINIMES



CADETS



JUNIORS



RESERVE



PUPILLES



“Un brin de cœur tendre” ou Yebraksé Hanoum

Nouvelle de Chahan Chahnour (Armen Lubin)

Dans « La Nouvelle Revue Française » de février 1977 (1), N° 200, nous relevons avec plaisir une nouvelle de Chahan Chahnour, poète contemporain, mort en 1974, après une longue maladie.

Cette parution nous apporte d'autant plus de satisfaction qu'elle a été traduite avec bonheur par Arpik Missakian (Directrice du quotidien en langue arménienne « Haratch »).

Nos lecteurs trouveront ici quelques extraits de cette nouvelle écrite en 1932 et présentée par Henri Thomas :

Armen Lubin est venu d'Istanbul en France avant sa vingtième année et il y est resté jusqu'à sa mort en 1974. Entre les galetas et les hôpitaux de Paris, les sanas de l'Assistance et le Home des réfugiés où il est mort, il semble qu'il n'y ait pas de place pour le sourire et la joie, et pourtant son œuvre poétique, si elle répond aux circonstances de sa vie, si elle y trouve sa matière, n'est pas plaintive ni amère.

Le français lui permettait sans doute de se voir, lui-même et sa vie, avec une sorte de détachement ironique, comme invité à une fête toujours un peu insolite, passager clandestin de notre monde. De son œuvre en langue arménienne, qui est considérable (un roman, Retraite sans musique, et de nombreuses nouvelles), il ne parlait pas volontiers. Je crois qu'elle était son lien avec ses compatriotes dispersés en tous pays, une affaire de famille presque, à la quelle il ne pensait pas que nous puissions réellement nous intéresser. Combien tragique cependant, et révélatrice des misères de notre temps.

Henri THOMAS.

Quelques années après les massacres de 1915, notre peuple éparpillé, devenu « communautés de réfugiés », s'adaptait mal sur les terres d'asiles.

Dans « Un brin de cœur tendre », Chahan Chahnour met en présence deux profils humains tracés sur un même contour de sensibilités, mais de comportements extérieurs différents :

Yebraksé hanoum est toute en relief, sans secret, transparente. Elle se plaint, mais supporte son sort.

Norair, au contraire, est tout à deviner. Il est secret, mais ni plaintif ni amer. Il a même un sourire pour mieux cacher sa dramatique décision.

Ces deux êtres sensibles se rencontrent :

Un grand paquet sous le bras, elle monta dans le tramway 89, qui va de l'Hôtel de Ville à Clamart.

Yebraksé hanoum (1) alla dans un coin, en disant « pardon » et mit son paquet entre ses jambes. Elle s'installa en poussant un « ouf », passa son billet dans sa bague et promena un regard scrutateur tout autour d'elle. Juste en face se trouvait un pâle jeune homme, triste, il était mélancolique et courbé sur lui-même. Yebraksé hanoum remarqua que le petit paquet posé sur ses genoux était enveloppé dans un journal arménien. Sans chercher plus loin, elle dit : « On dirait que je dois te connaître. N'es-tu pas le fils de Parantzem ».

Yebraksé dit tout d'elle, mais veut tout savoir des autres :

Non il n'était pas le fils de Parantzem, mais il était arménien. Il était tellement surpris, qu'immédiatement il donna son nom : « Garabedian ? Norair Garabedian ? Moi je connais beaucoup de Garabedian. Es-tu des Garabedian de Marzewan ? De Khaskoy ? C'est drôle tout de même, tu ressembles au fils de Parantzem. Bien sûr, c'est écrit sur ton visage que tu es arménien. J'ai tout de suite pensé que tu étais de notre sang... que fais-tu ?... Oh, mais dans ce cas tu dois connaître mes fils... le petit chante la messe, et toi tu ne chantes pas ?... Pourquoi ne fais-tu pas venir ta mère près de toi... ta sœur est-elle plus âgée que toi ? Est-elle mariée ? Mais que je suis donc folle, va donc élever des enfants et puis n'en profite pas... tu n'es pas mère pour comprendre ce que ça veut dire... Moi je dis à mes fils : « Vous êtes mon cœur, mon souffle, ma chair », ça, c'est mon baratin à moi. Quand je dis cela, mes fils se moquent de moi. Ils ne savent pas que je le dis exprès, ce que je cherche c'est à entendre leurs rires. Mais qu'y a-t-il d'autre pour moi ? En haut, le Seigneur, en bas mes fils. Bien sûr, je dis ça comme ça. Comment se fait-il que tu ne connaisses pas mon fils, le petit ? ».

Soudain, Yebraksé hanoum se boucha les oreilles, car les roues du tramway grinçaient drôlement, à cause d'un virage. Puis, elle reprit son souffle et demanda : « Mais, dis donc, est-ce que tu connais

Serop, l'épicier arménien de Saint-Michel... Mais oui, ce fils de p... de Serop, quelle sorte d'Arménien es-tu donc ? Tu ne vas pas à l'église, tu ne connais pas notre épicier, tu ne me parles pas... ».

Le jeune homme souriait doucement et écoutait tête baissée.

« Tu ne me demandes pas, dit un peu plus tard la vieille Arménienne, tu ne me demandes pas ce que j'ai dans mon paquet ? Si je le dis, tu vas te moquer de moi. Mais avant tout, dis-moi : connais-tu un petit appartement pas trop cher, deux pièces, cuisine. Dieu seul sait ce que j'endure. Tiens, dans mon paquet, il y a un tapis. Si tu savais tout le mal que j'ai à cause de lui ».

Elle ne peut secouer son tapis. Sa concierge l'en empêche :

« Mais bon Dieu, pourquoi ne pourrais-je pas, pourquoi ? Tout ce que j'ai c'est un tapis. Ils nous ont coincés de tous les côtés, ces fils de p..., ils ne vont même pas me laisser secouer ce tapis ? Alors, sais-tu ce que j'ai fait ? J'en ai fait un paquet et je l'ai pris avec moi. Maintenant je vais chez les Sembatian, à Clamart. Tu connais pas les Sembatian ? Le mari, il travaille dans le tricot, ça s'appelle « Tricot - Massis »... C'est un homme très comme il faut... Comme je vais chez eux, je l'amène avec moi, je le secouerai dans leur jardin, je me suis dit : je le nettoierai bien à fond... ce n'est pas moi qui l'amène, c'est le tramway, il s'arrête juste devant chez eux. Pourquoi je ne le ferai pas ? On m'appelle Yebraksé, moi... Après l'avoir amené de si loin... ».

Mais comme le garçon ne disait mot, elle se tut, regarda de travers et demanda, un peu plus tard :

Bien des mères arméniennes (pour ne pas dire toutes), vont se retrouver dans Yebraksé et ses fils :

— Au fait, un jour comme celui-ci, pourquoi ne travailles-tu pas ?

— Je suis un peu souffrant, répondit le jeune homme.

— Tu es souffrant ? Qu'as-tu ?... Où as-tu mal ?... Mais oui, il n'y a plus de couleurs sur ton visage ; Comment ai-je fait pour ne pas le voir tout de suite... tu as dû prendre froid... fais voir ta langue, allez, fais voir, mais je te dis fais voir, merde pour les voisins... Non, ton front n'est pas trop chaud. Es-tu chaudement habillé en dessous... défais donc ces boutons, je veux voir de mes propres yeux... Mais, galopin, je peux être ta mère, défais, je te dis... Ah ! bien sûr, je m'en doutais bien ! Vous mettez des choses légères, ah ! jeunesse, de la laine, il te faut, des tricots en laine, et ta barbe qui a poussé d'un doigt, pourquoi ne te rases-tu pas ?... tu n'as pas d'argent ? Ce n'est pas vrai... montre-moi voir ton argent. Il ne faut pas me raconter des histoires ; tu vas vite rentrer à la maison, tu vas te coucher et tu vas transpirer... Ah ! que peut-on dire, à vous qui avez honte de mettre des caleçons longs !... ».

Ils se turent. Le tramway grinça, s'arrêta, repar-tit de nouveau après le sifflet habituel et l'Arménienne reprit :

« Ah, ces garçons maigrichons qu'on laisse traîner dans les rues... Pas de maman sur leur tête... ah ! mon garçon, tu n'habites même pas près de chez moi pour que je vienne te coller six ventouses et que tu te retrouves complètement. Quel âge as-tu ? ».

Le jeune assura que ce n'était pas grand chose, que ça ne valait pas la peine de tant s'en inquiéter. Yebraksé hanoum se mit en colère, mais se tut bientôt. Le garçon resta encore tête baissée soucieux. La maman arméniennne poussa un : « Ah ! quel mon-

de ! » entre ses dents et essuya une larme. Puis soudain, elle éclata :

« Qu'elles crèvent toutes ces filles ! Mais qu'ont-elles donc pour que vous soyez tous pendus à leurs jupes ? Mon grand fils est sage, mais le petit, oh !... C'est une vraie tuile, une tuile. Ah ! ces filles... qu'elles soient maudites, toutes, toutes ».

Noraïr veut en finir avec la vie. Il veut quitter ce monde et c'est Yebraksé qui va se trouver, malgré elle, dans l'obligation de porter le message :

« Madame et Monsieur Duvert,

« Je ne reviendrai plus à l'hôtel. Vous ne me verrez plus jamais. Demain, vous apprendrez ma fin, par les journaux. Je vais me suicider. Les raisons en sont tout à fait personnelles. Ma décision est irrévocable. Irrévocable. Je ne veux pas vivre. Je ne peux plus. Sachez qu'à Paris... ».

Yebraksé hanoum, regardant la plume rapide du jeune homme, dit :

« O-of, c'est du sang qui coule de sa plume ».

La plume troua le papier. Le garçon jura (soi-disant pour la plume) et continua.

Les ennuis vont alors se précipiter à partir de là :

« Sale garce, maudis sois-tu, Yebraksé. » Elle se mit à s'engueuler avec rage et dit que les Français ont raison, qu'elle est une véritable cinglée, qu'elle a mené à l'extrémité son amour de la propreté, que tous les jours, et tout le jour, elle fait couler l'eau, elle frotte le parquet et elle secoue quelque chose. Et maintenant, enfin, elle voulait savoir, elle voulait absolument savoir quand elle allait changer son sale caractère ? Elle le demandait et voulait savoir, quand donc allait-elle renoncer à ses habitudes stupides ?

« Eh, vas-y, dis-le que je voie », répétait-elle au début et à chaque fin de ses phrases, et puisque la coupable Yebraksé restait silencieuse, elle prenait plus d'élan et affirmait qu'elle méritait d'être punie... « C'est bien fait, tu l'as pas volé... tout ce qui est arrivé », « tu l'as pas volé... » Oui ce n'est que justice. Une mégère comme elle, qui ne sait même pas avoir pitié de ses deux garçons incomparables. Voilà la fin qu'elle doit avoir. Elle doit être mise en morceaux. « Oh ! là, Vierge Marie... » Yebraksé hanoum commença à pleurer.

Elle va se trouver désespérée devant la porte de l'hôtel de Noraïr.

Elle regarda aussi tout autour d'elle comme si elle cherchait de l'aide, mais personne ne vient au secours de celle qui est là, misérablement, devant la porte de l'hôtel, de celle que moi j'ai appelée Yebraksé hanoum, mais toi, lecteur, tu sais que c'est un brin de cœur tendre.

CHAHAN CHAHNOUR (ARMEN LUBIN).

Traduit de l'Arménien par

Arpik-Alice MISSAKIAN.

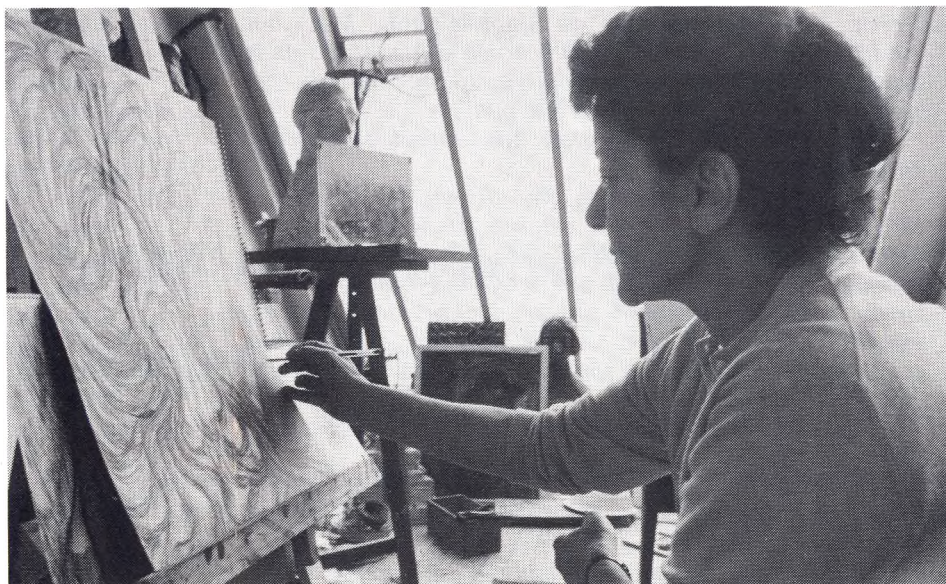
C'est une nouvelle vraiment tendre comme un cœur.

Jean KABRIELAN.

P.S. — Nos lecteurs qui ne trouveraient pas cette nouvelle en librairie peuvent s'adresser à : « Haratch » (Paris), 83, rue d'Hauteville, 75010, et à « Arménia », 13120 Gardanne.

(1) Hanoum est un mot turc, voulant dire « dame », employé pour les personnes âgées, respectables.





Daria GAMSARAGAN

APPARENTEE à l'illustre et ancienne famille arménienne des Gamsaragan, Daria Gamsaragan, née à Alexandrie mais établie à Paris dès 1925, est parvenue peu à peu à la notoriété en tant que femme sculpteur dans la capitale. Sa réputation, de nos jours, a largement dépassé nos frontières.

Nous sommes allés la voir récemment dans son charmant studio, au 7^e étage (les artistes habitent au sommet des immeubles pour vivre plus intimement avec la lumière du ciel) studio situé au square Henri-Delormel, place merveilleusement tranquille de la rive gauche.

Les paroles d'accueil à peine échangées, elle nous propose fort aimablement la traditionnelle tasse de café oriental. Bientôt, cependant, nos regards parcourent avec intérêt l'atelier encombré de toutes parts de statuettes en argile, en pierre, en métal qui s'étirent, gesticulent. Sur un grand panneau, sont accrochées des médailles de bronze représentant des personnalités des Lettres et des Arts. Sur une table, dans un coin, se trouvent groupés, exécutés en cuivre qui rutilent, tous les signes du Zodiaque. Ça et là trônent des bustes de gens connus. On ne sait quoi choisir, qu'admirer !

Tout en savourant le café, nous causons :

H.H. — Dites-moi, chère Amie, une femme sculpteur, cela n'est pas bien courant ! Comment cela vous est-il arrivé ?

D.G. — (Un sourire moqueur au coin des lèvres). A vrai dire, j'ignorais moi-même mes dons ! A Alexandrie, toute enfant, je dessinais, je peignais, j'écrivais surtout : je voulais être, figurez-vous romancière !

H.H. — Mais, vous l'êtes devenue. N'avez-vous pas publié : « Voyage avec une ombre », chez Calmann-Lévy, et « L'Anneau de feu », aux Editeurs Français Réunis ?

D.G. — Certes, mais c'est moi et ce n'est pas moi ; car ces livres ont paru sous le pseudonyme d'Anne Sarag.

H.H. — Je les ai lus, vos dons d'écrivain sont évidents... Mais revenons à la sculpture.

D.G. — Oui, c'est donc par le plus grand des hasards, vous disais-je, que je me suis découverte « sculptrice ». A Alexandrie, toute jeune fille encore, je me rendais, certain jour, chez mon ami le sculpteur Constant, alors inconnu. Je ne savais encore comment se fabriquait une statue. Je demeurai toute étonnée devant un tel amas informe de terre glaise ; Constant s'aperçut de mon ébahissement et me dit : « Ce n'est pas bien difficile, on n'a qu'à tâter, qu'à pétrir ! Vous pouvez le faire vous-même... »

— « Moi ! Je ne saurai jamais ! »

— « Mais si, tenez, essayez ! ». Il y avait devant la porte de son atelier quelques pauvres Arabes en train de somnoler. Il appelle l'un d'eux et me dit : « Voilà un beau modèle pour vous ! Allez-y ! ».

Là-dessus, il sortit. Je me trouvai face à mon « beau modèle », plutôt désarmée ; puis je me mis à triturer l'argile. Cela m'amusait grandement. Lorsque Constant fut de retour, un long moment après, il fut totalement surpris. « Vous êtes un sculpteur née ! Comme les masses sont fermes et bien indiquées... Laissez-là la peinture et devenez sculpteur ! ».

Nous avons pu voir en effet la photo de la première œuvre de Daria Gamsaragan. La tête de l'Arabe est vraiment merveilleusement, solidement modelée. Cela tient presque du miracle !

Devenue ainsi femme sculpteur, pour ainsi dire malgré elle, Daria Gamsaragan, dès 1925, s'en vint à Paris. Elle eut la chance d'entrer presque aussitôt à l'atelier du grand maître Bourdelle qui professa à l'Académie de « La Grande Chaumière ». Plus tard, elle reçut aussi des conseils de sculpteurs connus comme Czaki, sans compter ceux de son ami Constant, devenu célèbre artiste animalier, à Paris. Elle travaille même, en tant que peintre, à l'Académie André Lhote.

De si constants efforts et un réel talent devaient porter bientôt leur fruit. Daria Gamsaragan se voit reçue dans les principaux salons de Paris : Salons des Tuileries, Salon de la Jeune Sculpture, Salon Comparaison, Salon d'Automne, Salon de l'Art Sacré, Salon des « Formes Humaines », etc... etc... Elle est invitée à l'étranger, elle figure à la célèbre Biennale de Venise.



Chevauchée (1975).

Ses expositions personnelles, d'autre part, se succèdent avec des succès grandissants : Galerie Van Leer (1935), Galerie La Boétie (1950), Galerie Simon Badinier et la dernière, il y a sept ans, à la Galerie Librairie Marthe Nocky.

Par ailleurs, son nom est favorablement cité, d'abord dans l'officiel Bénézit, également dans des ouvrages tels que « La Sculpture du XX^e siècle » de Michel Seuphor, « La Sculpture d'aujourd'hui » de Jean et Joël Martell, puis notamment dans « Peintres et sculpteurs arméniens d'Egypte », d'Etienne Mériel, et « Peintres et Sculpteurs arméniens » de O. Avédissian.

« Arménia » se devait donc de lui consacrer également un article ! C'est chose faite !

Ses œuvres figurent dans diverses collections particulières françaises (dont Coco Chanel), à Paris et à l'étranger.

Sans compter les Musées ! Musée d'Art Moderne à Paris, Musée de Saint-Denis, Musée d'Erivan, Musée d'Art Moderne du Caire et d'Alexandrie, etc...

Elle a fait les bustes notamment de gens aussi connus que Sacha Pitoëff (le grand acteur arménien disparu), d'Astier de la Vigerie, Roger Vaillant, le poète Jean Follain, Charles Etienne, etc...

En tant qu'artiste médaillée, éditée par la Monnaie de Paris, elle a tracé les effigies d'Ilya Ehrenbourg, Brassai, Vercors, P. Reverdy, Han Suyin, M. et E. de Guérin, Charles Louis Philippe...

Pour terminer, il faut citer son monument aux intellectuels arméniens élevé au cimetière de Bagneux (banlieue de Paris) et le monument à Noubar Pacha, à l'Institut Noubarian du Caire.

Resterait à parler évidemment maintenant de son art lui-même.

Bien des critiques en renom l'ont fait avant moi, lors de diverses expositions de l'artiste, soit dans les salons ou expositions particulières.

Sachant qu'elle était née à Alexandrie, certains ont prétendu rattacher son art à ceux de l'ancienne Egypte et de la Grèce ! Billevesées selon nous. Son art pourrait avoir, à notre avis, quelque parenté avec celui des fantastiques gargouilles du Moyen-Age (surtout dans sa dernière, actuelle période).

Dans l'ensemble, on peut dire que ses bustes, de ses débuts ont reçu quelque peu l'influence de son maître Bourdelle et que les figurines étirées, squelettiques qui viennent ensuite peuvent s'apparenter à celles du sculpteur non moins célèbre : Giacometti.

Pourquoi, maintenant, pourrait-on se demander, Daria Gamsaragan, à la figure heureuse, épanouie, au constant sourire, s'adonne-t-elle, de plus en plus à cet art « misérabiliste », décharné, qui a aussi bien

inspiré des peintres tels que Grüber et Bernard Buffet ? Cela demeure, croyons-nous, le mystère du subconscient qui vit en nous et agit malgré nous.

Elle a su ajouter en tous cas à ses figurines, un lyrisme, un sens du mouvement (voir son admirable « Chevauchée ») que ne possédait pas Giacometti, trop visiblement influencé par les cuivres d'art nègre du Dahomey.

Chez Daria Gamsaragan tout vibre (telles d'ailleurs ses narines sensibles, palpantes, aussitôt qu'elle parle) tout est signe de vie intense. Dans son ardeur à créer, elle mêle souvent, confond les règnes, l'animal, l'humain, le végétal ; les monstres terrifiants affrontent les anges radieux. C'est de la métempychose, de la mythologie permanentes. Ses « Crucifiés », d'un accent tragique remarquable, sont tout aussi bien des Christ torturés sur la Croix, des martyrs, symboles de toute la souffrance humaine d'ici bas, que des arbres, tendant leurs branches dénudées dans un suprême effort désespéré vers le ciel, peut être vide et muet.

Sur les murs, cependant, çà et là, sont accrochés des peintures, des pastels représentant des fleurs entremêlées presque abstraites, effusions d'une poésie fine, sereine, toute féminine.

Où se trouve l'âme véritable de Daria Gamsaragan ? Nulle part et partout. Tel sentiment repoussant



Sacha Pitoëff (1958).

tel autre selon les lois de l'alternance chères à M. de Montherlant !

Artiste complète, elle parvient à nous envelopper, tour à tour, de ses rayons puissants ou subtils, selon les caprices de son âme profonde.

Henri HERAUT

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M